le Webzine BD qui tache
www.bdencre.com

# BdO ulle ncre

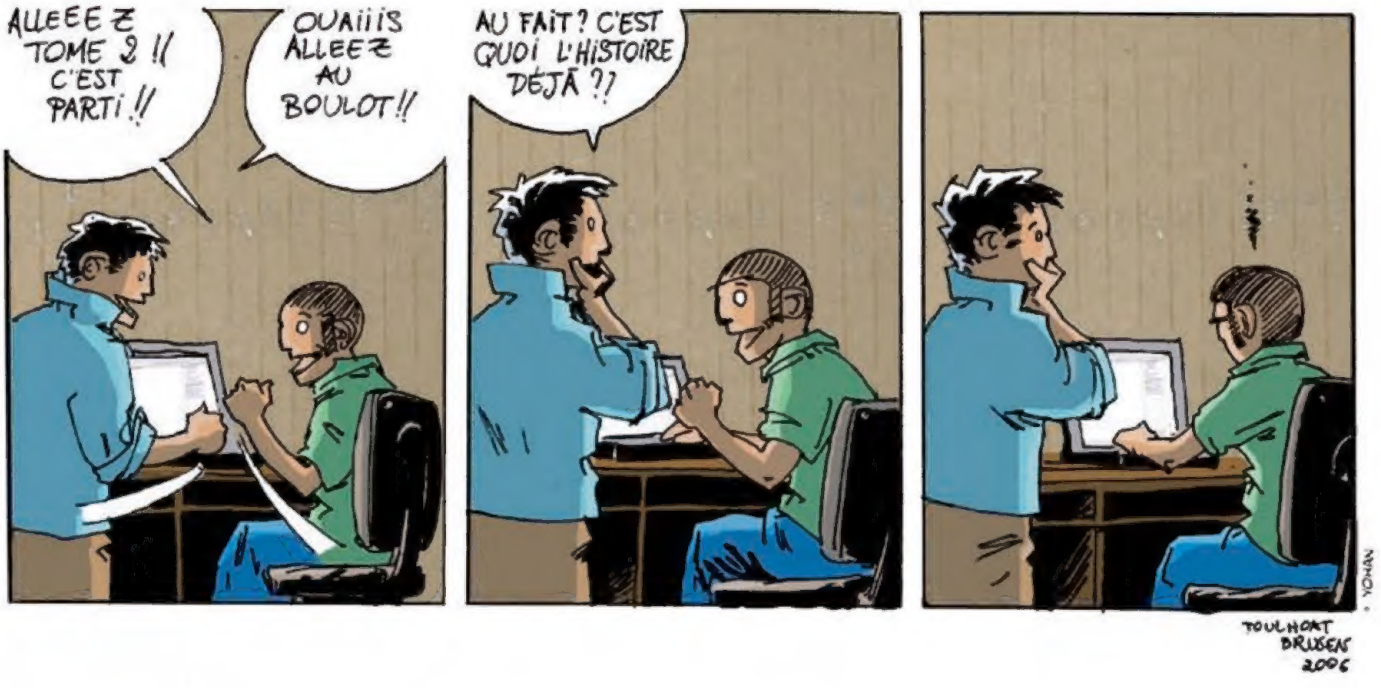
N°10
JAN 2007

**Dossier :**
**Animal fantasy**

**Jeune auteur :**
**Laurel**

**Focus :**
***Les informaticiens**
***Jean Léturgie**

# SCÉNAR & DÉDÉ




Scénario : Vincent Brugeas
Dessin : Ronan Toulhoat
Couleurs : Yohan Sacré

# Bonne année 2007 !

Nous n'avons pas pris de résolution,comme ça pas de risque de ne pas les tenir, alors oui, il faudra encore tenir compte de nos retards, de nos bugs, de la poisse légendaire de notre maquettiste en chef, des blagues pourries de certaines personnes de l'équipe (suivez mon regard),... Ah si ! Il y a une résolution que l'on peut tenir : on va continuer de parler des BD que nous aimons dans des articles toujours autant complets. Mais nous ne souhaitons pas non plus rester sur nos acquis. Notre formule fonctionne bien mais il reste encore des imperfections à régler et nous comptons bien le faire ! Et ça, ça va être la seule promesse électorale de 2007 qui sera tenue !!!

Nous espérons ainsi vous réserver encore pas mal de surprises. Des ex-libris, des tee-shirts seront disponibles (dans un futur plus ou moins proche). De nouveaux concours vous attendront aussi. Et bien évidemment plein d'autres numéros !

Dernière bonne résolution que me vient à l'instant : je serai moins bavard donc fin de l'édito et bonne lecture à tous !

Anthony Roux

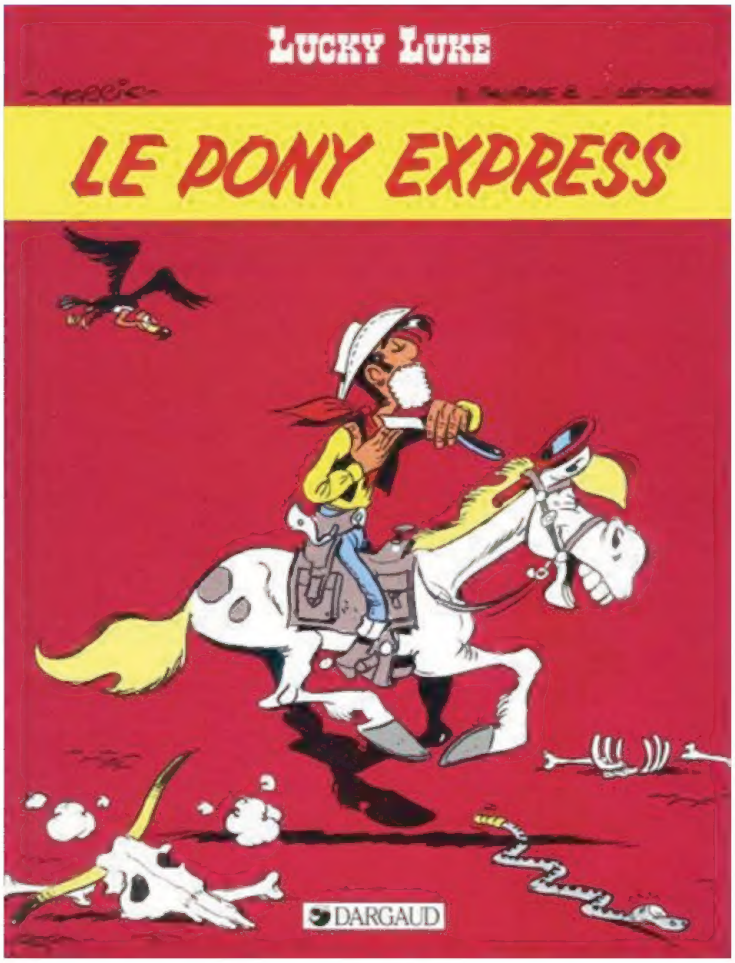

4 Focus : Jean LETURGIE
11 Planche MONSTROSIA
12 Dossier : ANIMAL FANTASY
38 Chroniques
44 Focus : Les Informaticiens
50 Jeune auteur : LAUREL
53 Planche «Petit Nicolin»
54 Ours en peluche & Pin Up

# FOCUS
# JEAN LÉTURGIE

Jean Léturgie est un de ces auteurs dont le nom n'est pas forcément très connu, mais qu'on a bien souvent lu. C'est à cet auteur issu de la génération Spirou que Bulle d'Encre s'est intéressé. Nous l'avons rencontré lors d'un des nombreux festivals auxquels il participe et il a gentiment accepté de répondre à nos questions.

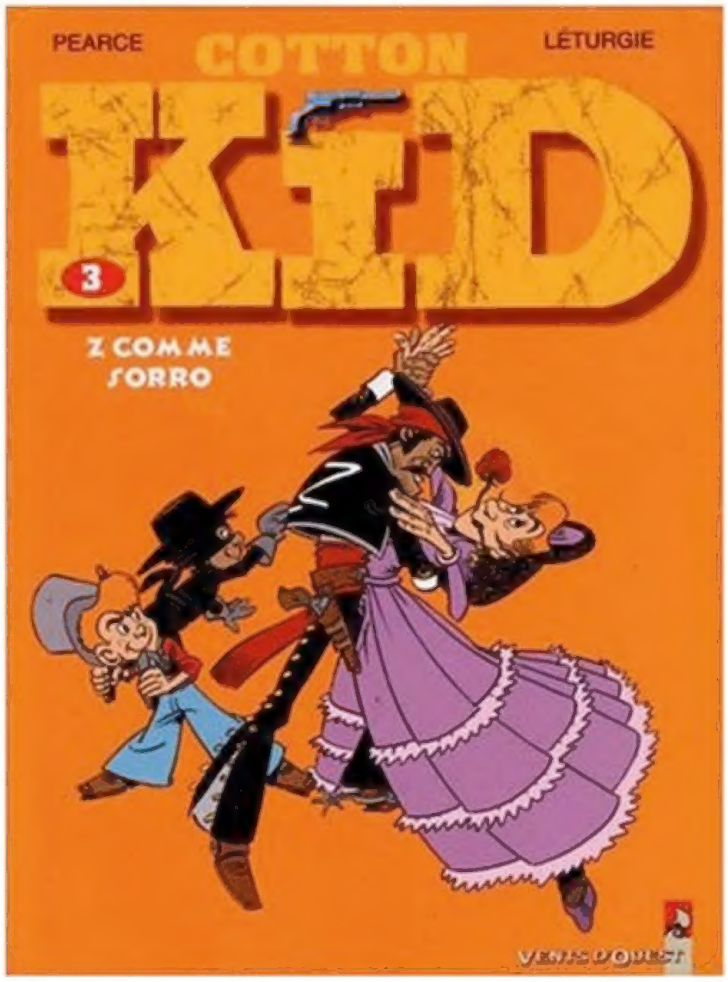
**Bulle d'Encre : Quels auteurs ou séries vous ont donné envie de faire ce métier ?**

**Jean Léturgie :** Je suis de formation Spirou, j'étais très Dupuis dans l'idée. C'est pour cela que j'ai une préférence très marquée pour le dessin d'humour. Un dessin d'humour plutôt franco-belge. Pour répondre plus précisément à la question, il s'est trouvé que j'ai eu l'opportunité de travailler avec Morris juste au moment où je démarrais Percevan avec Luguy. On était un peu dans le même registre, c'est-à-dire faire des histoires pour enfants et tout public, mais qui restent quand même assez jeunesse et humour dans l'esprit. Donc à partir de là, je crois que tout ce qui m'a donné envie de faire ce métier, c'est toute l'équipe Spirou, que ce soit Franquin, Morris, Will, Tillieux et compagnie. C'était ma tasse de thé, on travaille toujours par rapport aux références qu'on a eues étant gamin, je crois.



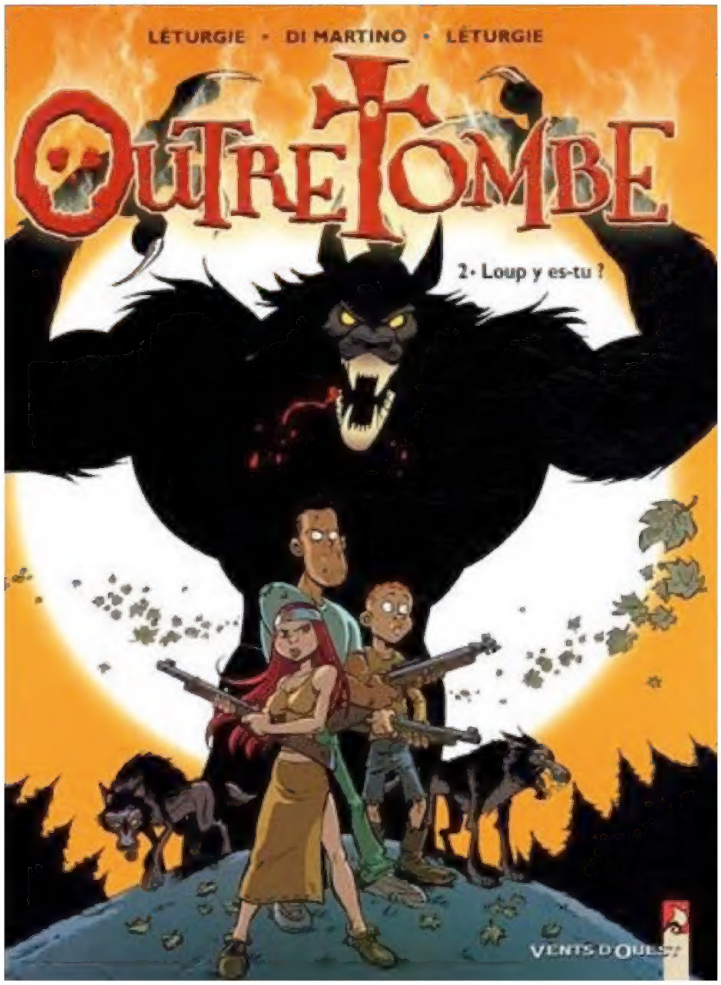

**BDE : Scénariser Lucky Luke, ne vous manque-t-il pas ?**

**JL :** Non, ça ne me manque pas. Cela fait une dizaine d'années que j'ai arrêté, vers 1994. C'était une époque où c'était chouette de travailler avec Morris. Ce qui me manque, c'est de raconter des histoires sur l'Ouest parce qu'il y a plein de choses à en dire encore, mais Lucky Luke en soi, non. Cela a été une période que je ne renie pas et qui m'a appris beaucoup au niveau du scénario.




**BDE : Justement, peut-on espérer dans le futur une nouvelle série sur l'Ouest avec Jean Léturgie aux commandes ?**

**JL :** Je ne sais pas, c'est une question d'opportunités. Avec Simon (son fils, ndlr), je fais sous forme de petits strips Tekila, qui est sur l'Ouest. Il n'est donc pas exclu qu'à un moment ou un autre on le mette en album sur une grande aventure. Mais ce sera différent de Lucky Luke qui était très calé sur l'humour Goscinny, sur un système



de référence qui datait quand même un petit peu. C'est-à-dire que la grande période de Lucky Luke, c'est quand même les années 1970. Aujourd'hui en 2006, je pense que l'humour a un petit peu évolué et que les gamins ont beaucoup plus de choses dans la tête qu'ils n'en avaient à l'époque. Il faut que ça bouge, ce qui est le cas de Spirou, qui a énormément évolué par rapport au Spirou de Franquin.

**BDE : Vous travaillez avec votre fils, Simon. Avez-vous d'autres projets en commun ?**

**JL :** On a déjà Polstar à finir. On a le projet Outre-tombes qui se construit bien. Il serait bien que la reconnaissance de notre éditeur soit aussi financière et pas seulement affective (rires), mais bon il faut le temps. On a mis 4 albums à imposer Polstar, il faut prendre le temps de mettre les choses en route. Il faut aussi que l'éditeur y croit, l'éditeur qui est toujours un peu réticent mais c'est son jeu. Et puis, que ce soit avec Spoon and White ou bien Outre-tombes, on est sur un créneau qui n'a pas été ouvert. C'est-à-dire que quand on travaillait chez Dupuis (Spoon and White a été édité un temps chez Dupuis, ndlr), ils ne savaient pas où nous mettre en rayon. Même chose chez Vents d'Ouest. C'est de l'humour mais c'est pas du gag. Ce n'est pas non plus du fantastique. Il nous faut le temps de nous créer une petite niche et on espère que d'autres gens vont nous rejoindre à un moment ou un autre pour faire ce genre de bêtises. Plus on sera, plus on occupera le rayonnage et mieux ça ira.

**BDE : Les références cinématographiques sont nombreuses dans Spoon and White. Etes-vous tous les deux fondus de cinéma ou bien est-ce un de vous deux qui inflige cela à l'autre ?**

**JL :** Non en fait, on s'intéresse au cinéma pour diverses raisons. Déjà, la Bande Dessinée est quand même très proche du cinéma. Et puis, la culture à l'heure actuelle, c'est quand

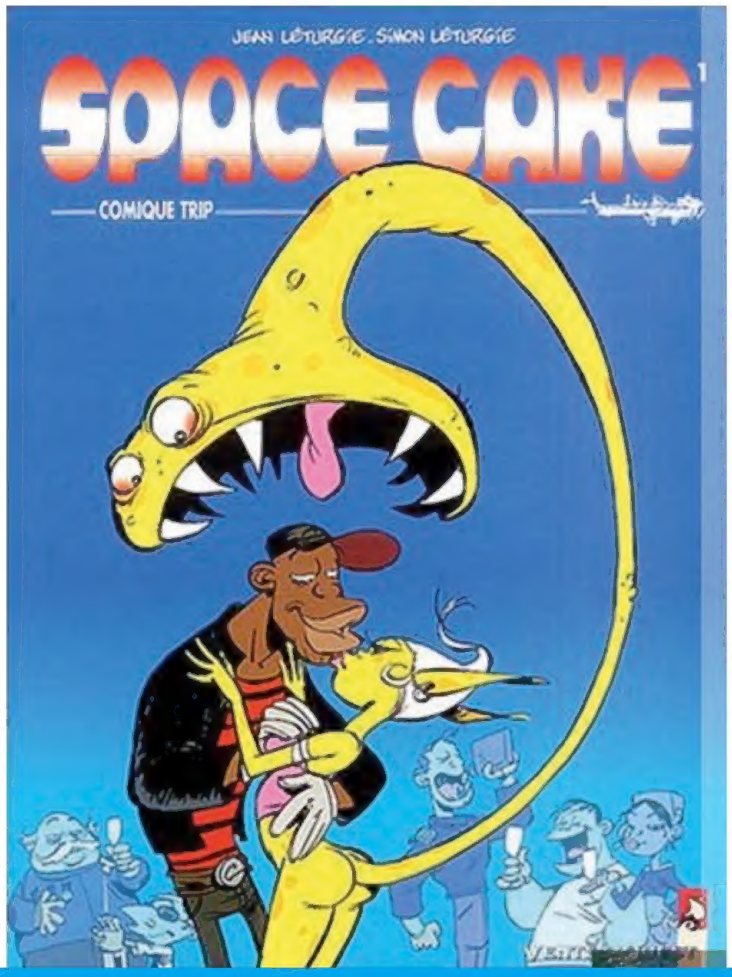
même plus ce qui est cinématographique ou télévisuel que littéraire. C'est la civilisation de l'image. Alors, on a commencé avec Polstar qui est une série beaucoup plus trash que Spoon and White, où on avait commencé à introduire ces clins d'œil au cinéma. Par exemple, à «*L'armée des douze singes*», ou bien à travers des caricatures d'acteurs. Et au moment où on a débuté Spoon and White, Dupuis était intéressé mais désirait que ce soit moins trash que Polstar... Qu'il y ait des cervelles qui sautent, et des piles de cadavres, ça les gênait un peu. Du coup, on est plus partis sur l'humour pour palier au côté trash de Polstar, tout en gardant le même système de référence, à savoir les références cinématographiques. On a même surenchéri puisqu'on a fait de Spoon un fan de Clint Eastwood, ce qui nous a obligé à voir toute sa filmographie ou presque, et il n'a pas fait que de bonnes choses ! Il a fait quelques films élémentaires assez terribles à regarder. Après, ça devient un jeu de caser des références au cinéma, les frères Cohen devraient nous reverser des droits (rires). Avec Outre-tombes, on essaye un peu d'instaurer ce système pour s'améliorer. Je trouve que ça rajoute au plaisir. Le but de l'opération, c'est un peu d'épater l'autre. Chacun essaye de dire à l'autre, « Tiens, t'as vu, je t'ai fait une surprise ! » (rires). C'est assez rigolo et ensuite le lecteur s'y retrouve, ça lui fait une lecture multiligne.

**BDE : Sur quelle série à laquelle vous participez (ou avez participé), prenez-vous le plus de plaisir ?**

**JL :** Par affection, c'est Polstar.

**BDE : Et Pourquoi ?**

**JL :** (rires) Et bien, parce que Polstar sortait un peu de l'ordinaire. C'est d'abord la première série que j'ai faite avec Simon. Il a commencé les premières planches à 16 ans. Par affection, c'est donc la Bande Dessinée qu'on aime




bien puisque c'est celle avec laquelle on a commencé ensemble. Il y a un petit attachement là-dessus et on a encore un album à faire, le dernier. C'est peut être pour cela que ça tarde un peu.

**BDE : S'il fallait choisir, Spoon ou White ?**

**JL :** C'est facile. Au début, la série devait s'appeler Spoon. Il se trouve simplement qu'il y a un journal d'art graphique qui s'appelle comme ça, c'est un journal italien, je crois. Donc, par mesure de précaution et à la demande de Dupuis, on a appelé ça Spoon and White, ce qui n'est pas une mauvaise chose, finalement. Donc, c'est plus Spoon, oui, il est plus rigolo. Le personnage intéressant, c'est lui. White ne reste qu'un faire-valoir dans toute l'histoire. Dans le tome 2, c'est Spoon le fugitif, pas White. Il est plus casse-pieds, il se prend plus au sérieux.

**BDE : Entre Simon et vous, lequel est le plus exigeant ?**

**JL :** Forcément c'est moi, puisque Simon n'est pas là (rires). Non, je pense que l'exigeance vient des deux. On se met toujours au service d'un album. Si Simon coince quelque part dans ce que je lui donne, c'est qu'il y a une raison. On essaye d'être le plus performant possible sans mettre de l'ego dedans. On a essayé d'évacuer ça pour que la qualité soit meilleure. S'il faut changer 15 dialogues ou 3-4 pages de dessins dans l'album pour que ce soit mieux, on le fera. C'est une question d'être content de ce qu'on a fait. Tout le monde devrait prendre exemple (rires).

**BDE : Le rapport père / fils implique-t-il un rapport d'autorité dans votre travail ?**

**JL :** Oui. Mon fils est très autoritaire, il faut bien dire ce qui est (rires). Une fois de plus, c'est ne pas dire « Moi, j'ai raison et toi, t'as tort ». C'est dire « Qu'est-ce que tu penses

de ça ?». Sur certains dialogues, je ne suis pas d'accord avec Simon donc je n'ai aucune raison de lui passer ses caprices. Seulement, de temps en temps, il a raison, donc je refais. Il a l'avantage d'être moins âgé que moi et donc d'avoir une lecture plus neuve, plus actuelle des choses. Il arrive qu'il ne comprenne pas certaines de mes références. La culture évolue, les références ne sont plus les mêmes. Moi, j'ai tendance à avoir des références très anciennes, déjà (rires) alors que lui, des plus neuves. Alors je vais plutôt mettre les plus neuves.

**BDE : Richard Di Martino est avec nous. Profitons-en pour parler d'Outre-tombes. Est-ce que vous avez prévu un nombre de tomes, de cycles ?**

**Richard Di Martino :** Non, c'est une série où chaque histoire est indépendante, et en même temps, elles se suivent quand même plus ou moins.

**JL :** Les histoires sont indépendantes mais en même temps, les personnages évoluent. L'idée qu'on a eue en commun avec Outre-tombes, c'est de faire une série un peu teenager. Personne ne fait dans le genre série Z en Bande Dessinée. L'idée, c'était de faire ça, avec une série qui s'adresse plus aux ados qu'aux adultes. C'est-à-dire que nous on ne suit pas la littérature, on a plutôt tendance à suivre le cinéma. A chacun son créneau.

**BDE : Richard, vous collaborez avec Simon Léturgie dans l'adaptation de pièces de théâtre en BD. Est-ce que c'est difficile de travailler sur un texte classique ?**

**RDM :** Non, moi, je trouve ça agréable. A la longue, ça devient un petit peu embêtant puisque beaucoup de pages tombent dans la routine. Au niveau du cadrage, c'est du théâtre, à l'origine, donc les dialogues sont nombreux et on tombe dans la monotonie à certains moments. Quand on arrive à 145 pages, ça commence à peser. Cela dit, dans l'ensemble, cela reste très sain à faire.

**BDE : Merci à vous deux !**

*Propos recueillis par Nicolas Raduget et Nicolas Vadeau.*

# FOCUS JEAN LÉTURGIE

## Présentation de JEAN LÉTURGIE :

Jean Léturgie est né en 1947. Après s'être illustré dans la chanson, c'est en 1976 qu'il rencontre Henri Filippini et Jacques Glénat et entre dans le monde de la BD. Il collabore 3 années aux « cahiers de la Bande Dessinée ».

1981 est une année charnière pour lui. Il rencontre Xavier Fauche avec qui il co-scénarisera une huitaine d'albums de Lucky Luke à partir de 1982 et ce, jusqu'en 1994. De plus, il crée avec Philippe Luguy la série Percevan.

En parallèle de Lucky Luke, il participe aux albums de Rantanplan et Kid Lucky.

Sa carrière scénaristique est bien fournie. On lui doit même une cinquantaine de scénarios du dessin animé créé par Franquin, les Tifous.

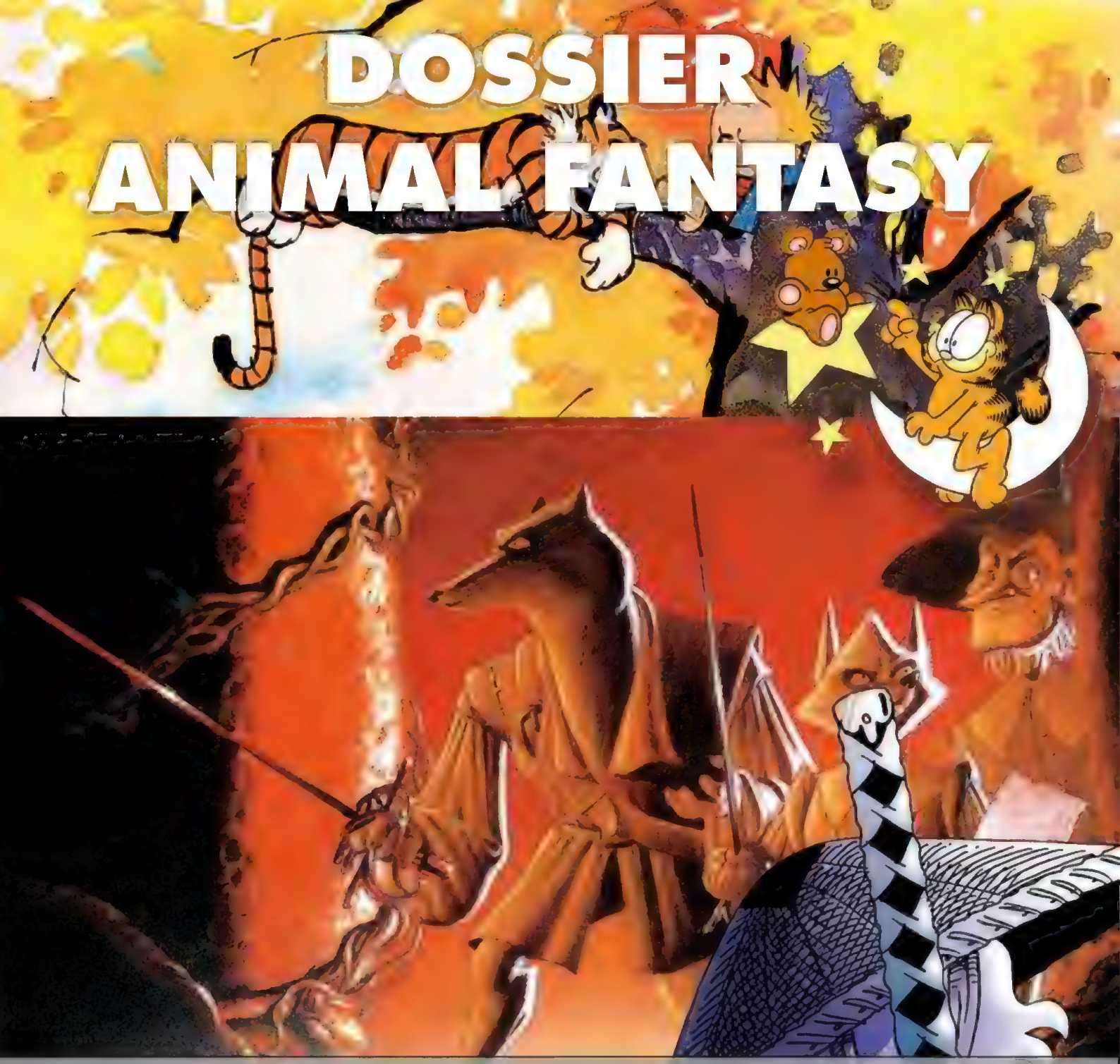
En 1999, il crée la série d'humour Spoon and White en signant le scénario avec Yann. C'est Simon, son fils, qui illustre la série. Cette série à l'humour plus actuel n'est pas la seule qu'il entreprend. On le retrouve aussi quand on lit Cotton Kid, Polstar ou, plus récemment, Space Cake.

*Nicolas Raduget*

# JASON FAIT SES COURSES

Anton - Béroud - Kaori
http://monstrosia.canalblog.com

# DOSSIER ANIMAL FANTASY



Les animaux sont des êtres intelligents. Et parfois bien que ce que l'on croit.
Dans l'univers de la BD, il est courant de trouver au détour des pages des animaux, qui rient, parlent, chantent et vivent des aventures incroyables.
Nous avons essayé de faire le tour de la question à travers quelques exemples qui vous feront (re)découvrir des séries plus ou moins récentes, ciblées ou non jeunesse... Bref, il y en aura pour tous les goûts !
Vous pourrez également découvrir le point de vue des auteurs de la série Usagi et de celle de Brüssli.

# Un monde animalier

*Quand le monde entier est représenté par des animaux, on arrive à lire des albums où l'on s'immerge complètement...*

## Usagi : le lapin Rönin

**Série : Usagi Yojimbo**
**Scénario, dessin : Stan Sakaï**
**Editeur : Paquet**
**Prix par tome : 3,95€**
**Nombre de tomes parus : 9**

Stan Sakaï nous propose de suivre les traces du Rônin Usagi Yojimbo, un petit lapin que beaucoup reconnaîtront après l'avoir aperçu de temps en temps dans certains épisodes du dessin animé « les Tortues Ninjas ». Et pourtant, Usagi n'est pas né avec les Tortues Ninjas, mais en novembre 1984 dans un comics devenu introuvable. Désormais il est possible de suivre ses aventures aux Editions Paquet, qui comptent déjà neuf tomes et un dixième pour bientôt.

Mais qui est Usagi Yojimbo ? Sorti de l'imagination de Stan Sakaï, notre lapin se retrouve seul à la mort de son maître. Alors que la plupart des Rônins deviennent des bandits, celui-ci choisit de servir la juste cause et d'aider les plus faibles. Il aura ainsi à combattre tout au long de son voyage de vagabond des bandits de grand chemin, des généraux, ou seigneurs corrompus par l'argent et le pouvoir, mais aussi des escrocs, des ninjas, démons, et toutes sortes de personnes faisant du mal aux plus faibles. Mais afin d'accomplir ses missions, il se retrouve parfois aidé par d'autres compagnons qu'il rencontre en chemin comme le chasseur de prime Gen (représenté par un rhinocéros) ou bien encore par des Tokages, des sortes de lézards que l'on rencontre très souvent dans les pages d'Usagi.

En conclusion, Usagi est une série de grande qualité, donnant un aperçu du Japon féodal, sous un trait animalier donnant une touche de poésie aux histoires. Une série à découvrir sans attendre et qui possède l'avantage d'être accessible aux plus petites bourses vu que les tomes coûtent à peine 4€.

*Julien Cartry*

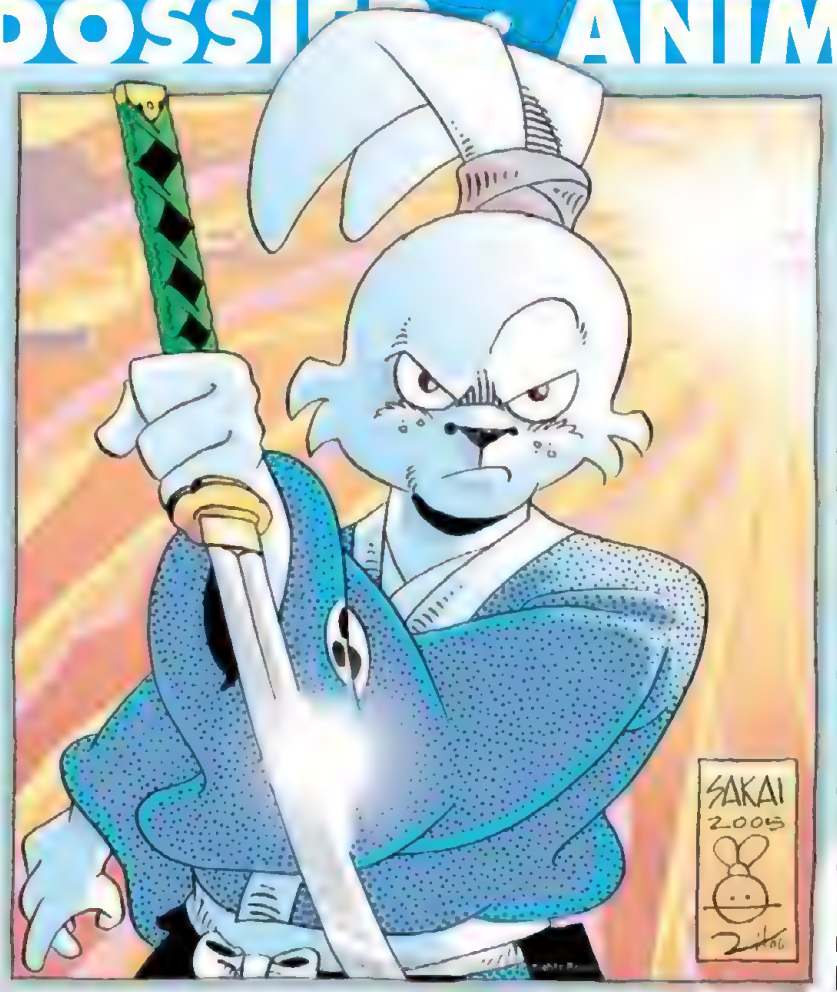
## Interview de Stan Sakaï

**Bulle d'Encre : D'où vous est venue l'idée de créer Usagi ?**

**Satan Sakai :** J'ai grandi en lisant des comics et j'ai voulu créer une série de comics inspirée par le samourai Miyamoto du 17e siècle. Un jour, alors que je dessinais dans mon carnet à dessins, j'ai esquissé un lapin avec ses oreilles nouées en « chonmage » - nœud en hauteur des samouraïs. J'ai aimé le design. C'était simple, mais personne n'avait pensé à le faire avant. J'ai alors transformé le nom du personnage de Miyamoto en Usagi. « Usagi » veut dire « lapin » en japonais et c'est un animal très important dans les histoires traditionnelles japonaises. Ainsi, dans la mythologie, il y a un lapin dans la lune qui pile une purée de riz. C'est toujours le bon gars.

**BDE : Pourquoi avoir utilisé des animaux pour représenter vos personnages ?**

**SS :** Une fois que j'ai eu mon personnage principal, il était plus sensé de le mettre dans un monde animalier.




**BDE : Quelles sont vos influences pour créer vos histoires ?**

**SS :** Mes influences ont plusieurs sources. Déjà, pour être un bon écrivain, il faut être un bon lecteur. Alors, je lis beaucoup. Côté influences artistiques, le premier artiste que j'ai connu a été Steve Ditko, qui a dessiné les premiers comics de Spider Man. Il y a aussi Osamu Tezuka, Milo Manara, Sergio Aragones et bien d'autres qui ont compté.

**BDE : Prévoyez-vous un jour de mettre en couleur les albums d'Usagi ?**

**SS :** Usagi a été publié en couleur à 16 reprises aux USA. Lorsque j'ai commencé en couleur, j'ai reçu beaucoup de plaintes. Bien que la version couleur était de bonne qualité, beaucoup de lecteurs préféraient Usagi en noir et blanc, alors je suis revenu à la version originale des histoires. Et donc en noir et blanc. Cependant je vais occasionnellement faire une histoire en aquarelle.

**BDE : Est-ce qu'une adaptation d'Usagi en animation est prévue dans le futur ?**

**SS :** Nous avons eu plusieurs offres pour interpréter Usagi dans des séries télévisées ou en films. Jusqu'à présent, cela ne s'est pas fait pour plusieurs raisons. Cependant, Usagi est déjà apparu dans la série télé originelle des tortues Ninja et aussi dans la version actuelle.

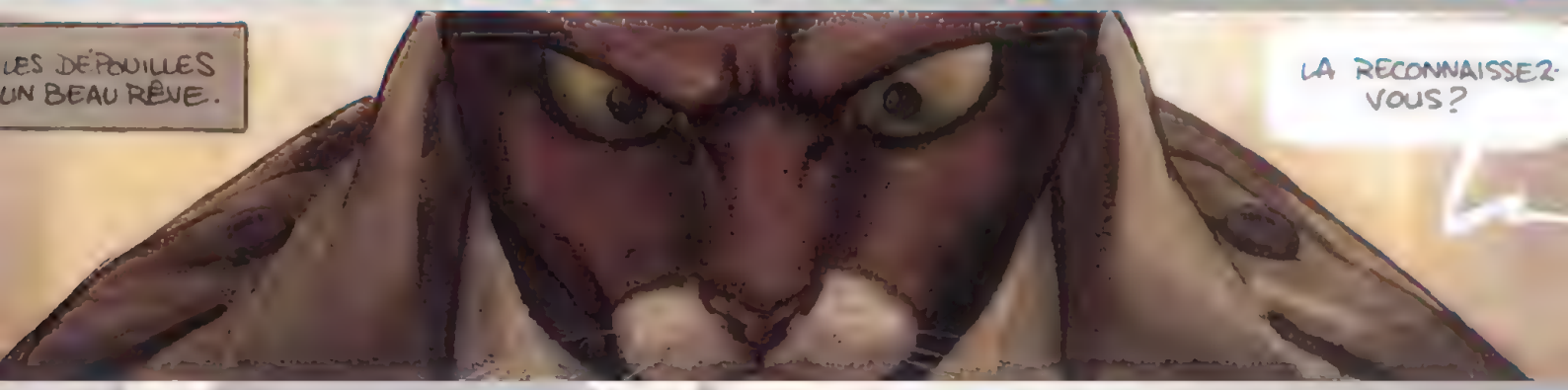
**BDE : Merci à vous !**

*Propos recueillis par : Julien Cartry*
*Traduction : Maela Samson*

## BLACKSAD : LE CHAT DÉTECTIVE PRIVÉ

**Série : Blacksad**
**Scénario : Dias Canales**
**Dessin & couleurs : Guarnido**
**Editeur : Dargaud**
**Nombre de tomes parus : 3**
**Prix par tome : 13 €**

« Il y a des matins où l'on a du mal à digérer son petit déjeuner... Surtout si on se retrouve devant le cadavre d'un ancien amour. »
Voilà par quoi débute le premier tome des mésaventures de John Blacksad. Un détective privé qui aura vite fait de s'apercevoir que faire ce boulot, c'est un peu comme être flic. Mais certainement en plus salissant. Contraignant pour un chat, non ?
Dans le premier tome de la série, il doit retrouver le meurtrier de son dernier amour,ce qui n'est pas chose aisée. Comment mener convenablement une enquête quand les sentiments se mêlent au jeu... ? Blacksad va devoir faire face à son passé et remonter la vie de sa chère Nathalia là où il l'avait laissée... Ses facultés de chat lui serviront plus d'une fois. Ou le desserviront ? Car chat noir au museau blanc, voilà qu'il se retrouve en plein milieu d'une ville aux prises d'animaux blancs racistes et leur parti « Artic nation », à essayer de retrouver une fillette noire. Délicate affaire que celle de la politique, me direz-vous ? John le sait. Dans le dernier tome paru, Ame rouge, il va d'ailleurs mettre son amitié à rude épreuve dans un climat de guerre froide où la folie du nazisme n'est pas, pour certains, encore terminée...
Les livres vont crescendo et le dernier vous donne des frissons. Les thèmes abordés sont sérieux, mais traités de telle façon qu'ils ne tombent pas du tout dans le « tragique-pathétique ».
Et le fait que tous les personnages soient des animaux accentue d'ailleurs ce trait. Même s'ils ne sont pas humains, ils en ont pourtant toutes les caractéristiques. Guarnido a su trouver



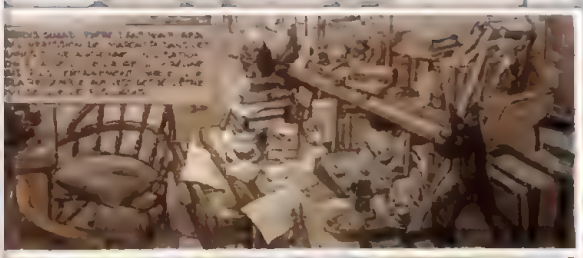

les attitudes correspondant à chaque animal et trouver « la » gestuelle. Il les retranscrit d'une manière si réaliste, qu'une fois le personnage cerné, il est difficile d'essayer de trouver un autre animal qui lui conviendrait ! Blacksad se sert de ses atouts de chat pour mener à bien ses enquêtes : son ouïe fine et sa rapidité lui servent tout autant que son odorat et sa furtivité. Un personnage qui deviendra son acolyte, Weekly, a la fâcheuse maladie de fourrer son nez partout. Quoi d'autre qu'un renard pour alors jouer ce jeune reporter ?

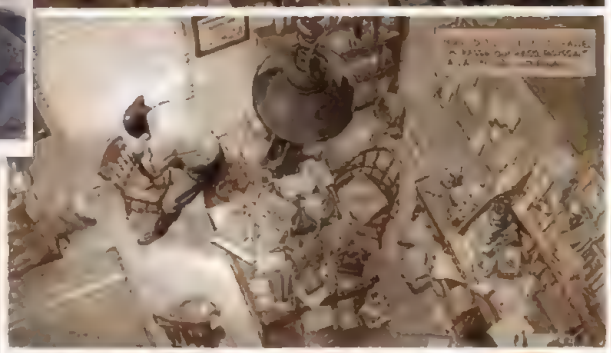
Le fait que les héros soient des animaux devrait nous tenir à distance du récit. Pourtant, c'est bien le contraire qui se passe : la personnification est si bonne et efficace qu'on se sent encore plus concerné par ce qui se déroule. Les sujets prennent de leur importance, plus encore que si les protagonistes avaient été humains. Les auteurs nous livrent ici un regard extérieur sur une société qui n'est pas si éloignée de la nôtre. Nous pouvons être les témoins d'une fiction qui, par bien des points se rapproche de la réalité.

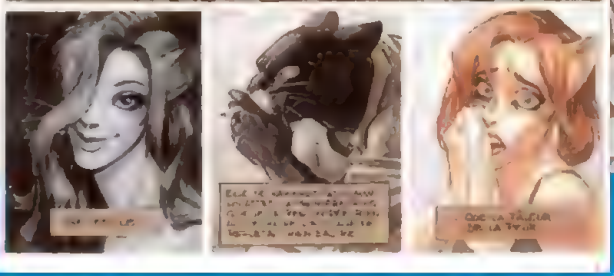
Le dessin de Guarnido – dont je ne me remets pas de la virtuosité et de l'adaptation graphique – nous emmène et sert parfaitement les scénarios de Dias Canales. Les deux vont de paire, sans parler de cette couleur qui donne un ton supplémentaire à la série.

Au final, les animaux sont-ils si différents de nous ?...

*Candice Dhô*



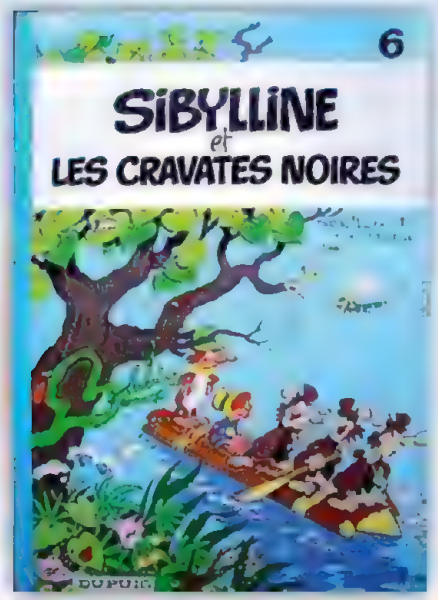




## Raymond Macherot : quand l'univers animalier dépeint notre société

Série : Chlorophylle
Scénario, dessin : Macherot
Couleurs : Non communiqué
Editeur : Le Lombard
Nombre de tomes parus : 13
Prix par tome : non communiqué

Série : Sibylline
Scénario : Macherot
Dessin : Macherot, Taymans
Couleurs : non communiqué
Editeur : Dupuis, Flouzemaker
Nombre de tomes parus : 13
Prix par tome : 9,45€



Il ne serait pas concevable de parler des animaux dans la BD et d'oublier l'œuvre de Raymond Macherot. Les personnages de Chlorophylle et de Sibylline sont encore aujourd'hui des classiques de la BD jeunesse... Mais ne sont-ils vraiment que de simples albums pour enfants ?

### L'auteur

Avant tout, il est nécessaire de présenter Macherot. Né en 1924 en Belgique, il fuit le pays envahi par les allemands en 1940 et découvre alors le charme de la nature et de ses animaux. Cet épisode va le marquer : on retrouvera le concept de l'invasion militaire dans son œuvre. Il entre par la suite au journal Tintin où Raymond Leblanc, son fondateur, cherchait une série animalière capable de concurrencer le journal de Mickey. Il publie alors Mission Chèvrefeuille, histoire qui annoncera le futur univers qu'il ne quittera plus. En 1954, il crée le lérot Chlorophylle. Chlorophylle et les Rats Noirs connaît un vif succès, sa suite, Chlorophylle et les Conspirateurs le fait entrer chez le Lombard.

Durant 10 ans (où il créera aussi le Colonel Clifton), Macherot va faire vivre son beau lérot et en 1964, il rejoint le journal de Spirou. Il y invente d'abord Chaminou puis revient à un personnage plus proche de Chloro : Sibylline, une petite souris.

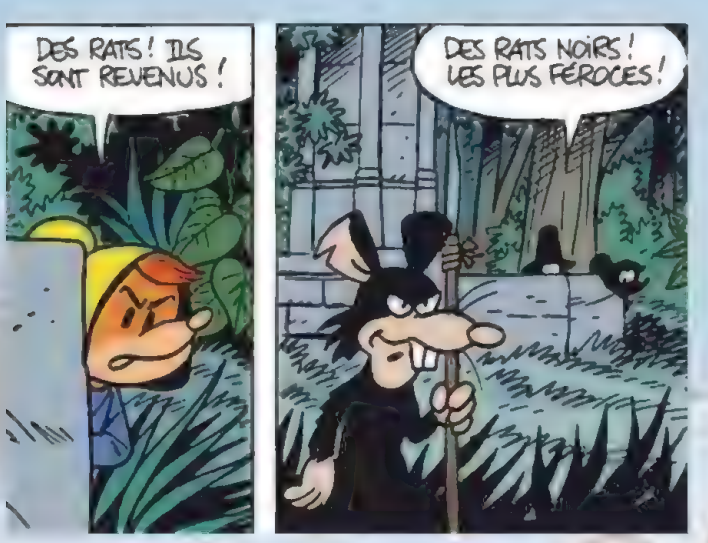
De 1970 à 1977, il connaît une période de dépression qui se ressent sur sa productivité. Son retour a été un succès avec l'album Elixir le magnifique, mais il sera bref car son trait se durcit jusqu'à sa retraite en 1990.

Depuis, il a définitivement arrêté la BD (excepté une aide apportée à Olivier Saive sur Chaminou) et peint de temps en temps. Je ne saurais d'ailleurs que trop vous conseiller le site d'un passionné de Macherot (http://macherotbd.free.fr/) pour approfondir cet article.

BRRR... CET ENDROIT EST SINISTRE !
LE MARAIS DU DIABLE... IL PORTE BIEN SON NOM !
CHOUETTE !... NOUS APPROCHONS EN VUE DE L'ILE ! PLUS UN MOT !

## L'observateur des hommes

L'univers animalier de Macherot est loin d'être un univers où tout le monde est beau et gentil pour plaire aux petits enfants. Les hommes y sont ici dépeints avec leurs défauts et leurs qualités.
Ainsi, la voracité des carnivores présents dans les histoires est une représentation de la rapacité des puissants, prêts à dévorer les plus petits. Les plus forts (les carnivores) cherchent toujours à croquer les plus faibles (les rongeurs et les oiseaux). Et face à leur force, seule la ruse permet d'y échapper. Sibylline est ainsi confrontée au furet Croque-Monsieur, le personnage le plus sanglant de la série, véritable tueur en série dans cet univers bucolique.
Ce rapport de force constant se retrouve tout au long de son œuvre et plus particulièrement quand il existe des luttes de pouvoir. Là, une nouvelle forme de domination voit le jour : ce n'est plus le gros carnivore qui intervient, mais un individu à la personnalité forte accompagné de ses alliés. Ici, l'union fait la force, le groupe domine les autres. Le rat Anthracite en est le parfait exemple. A la tête de son armée, il vient prendre d'assaut les terriers « ennemis » et face à lui, les adversaires isolés sont vite matés. Seule la résistance, menée avec brio par Chlorophylle, viendra à bout de ces troupes (n'oublions pas que Macherot a vécu l'invasion nazie). Ce même Anthracite règne sur une Cour d'arrivistes, courtisans aussi lâches que changeants, prêts à le quitter dès que le vent tournera pour lui. Cela n'étant pas sans rappeler les joies de la vie politique. Les Cravates Noires, qu'affronte de son côté Sibylline, sont comme un écho des Chemises Brunes de Mussolini. Dans Chlorophylle à la rescousse, Macherot va encore plus loin. La guerre est ici lancée par des vendeurs de canon, cela n'étant pas sans rappeler les politiques bellicistes menées par des industries de l'armement.




Cette analogie ne s'arrête pas là. Par ses personnages, Macherot lance un regard critique sur sa société, mais aussi sur la nôtre. La lâcheté de la masse lors des invasions illustre parfaitement le côté troupeau des hommes lorsque leur vie est en danger. Il souligne aussi la cupidité avec le personnage de Flouzemaker, véritable oiseau d'affaires pensant d'abord au gain possible avant les conséquences de ses actes. Le policier Verboten (signifiant « interdit ») est quant à lui le symbole type de la justice aveugle. Pour lui, chaque acte répréhensible est commis par le rat Anathème, le bouc émissaire idéal. N'oublions pas non plus le vampire Burokratz (et qui porte bien son nom). Macherot a su ainsi porter un regard cynique sur son époque et son œuvre n'a malheureusement pas vieilli sur cet aspect, preuve que les mentalités ont peu évoluées.

## L'univers de Macherot actuellement

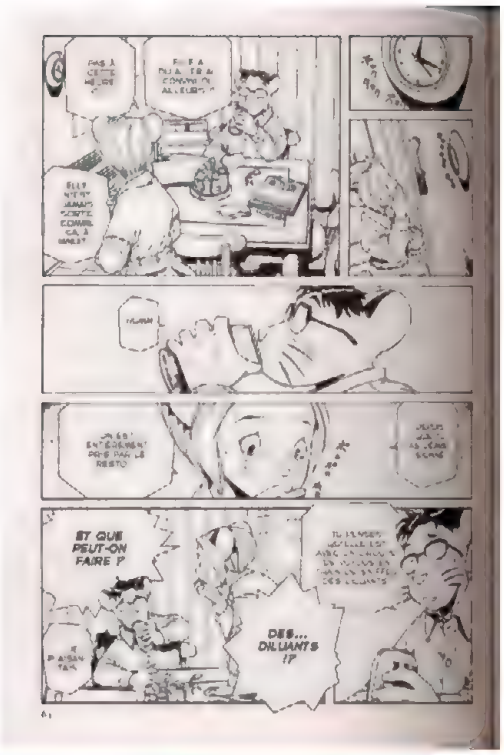
L'œuvre de Macherot est incontournable. Peintre des hommes, il a su habilement traduire les travers de ses contemporains en écrivant des histoires pour tous. Nous regretterons cependant qu'elle ait été si peu mise en valeur par les éditeurs. Les albums souffrent d'une impression bâclée et la récente réédition n'a pas corrigé le tir. Espérons que le lecteur aura un jour l'occasion de lire les aventures de Chlorophylle et de Sibylline dans une version à la hauteur de leurs qualités.
Et cette occasion devrait se produire ! André Taymans a repris le flambeau sur Sibylline et a fondé les éditions Flouzemaker afin de pouvoir redonner vie à la souris de Macherot en rééditant d'anciens albums et en publiant des récits inédits.

*Anthony Roux*

## Les dessins de la vie : la poésie féline

**Série : Les dessins de la vie**
**Scénario : Caribu**
**Dessin : Hirosuke**
**Editeur : Soleil**
**Nombre de tomes parus : 1**
**Prix par tome : 9.95€**

Certaines jeunes filles rêvent de devenir top model, stars de cinéma... Bref des princesses riches et célèbres. Nemu, elle, du haut de ses 13 ans, rêve secrètement de devenir mangaka. Dessiner des shôjô, créer des mangas... Voilà sa voie.
Petite fille timide, pas très sûre d'elle et de son trait, elle va tout de même – poussée par ses amies - envoyer des croquis à un atelier de mangaka, où la célèbre Reiko Itoh travaille ! Elle dépose son travail, sans nom, sans adresse et s'enfuie comme une petite fille devant un inconnu. Grâce à une de ses amies, elle va faire la connaissance d'un mangaka tombé dans l'oubli : Goro Kimura. Bien qu'étant bourru, renfermé sur lui-même et peu sympathique, il va tout de même aider notre petite héroïne en lui expliquant les bases du métier, mais surtout son environnement et ses protagonistes parfois... pas très honnêtes.
Ce manga, autant vous le dire tout de suite, ne connaîtra pas de suite. Hirosuke Kizaki est malheureusement décédé à l'âge de 35 ans, laissant trois œuvres en suspens. Pourtant, c'est un manga à lire et à découvrir.
Une fillette va découvrir le monde de l'édition japonaise grâce à son nouvel ami : tout n'est pas aussi rose qu'on peut le penser et le rythme de travail est effréné. L'auteur nous en donne d'ailleurs l'exemple quand il nous montre de quelle manière travaille cette fameuse Reiko Itoh, avec ses assistants ! L'ambiance se rapproche plus d'un travail à la chaîne plutôt que d'une réelle création artistique.
Quels rapports avec les animaux me direz-vous ? Et bien tous les protagonistes ont de grandes oreilles pointues avec une longue queue. Sorte de grands chats personnifiés, gardant museaux et moustaches. Pourtant, ils agissent comme nous, allant sur leurs deux jambes, avec leurs cinq doigts, etc.
Pourquoi transformer les personnages ? Alors que la modification n'est pas si flagrante que ça : l'identification des lecteurs reste encore possible !
Hirosuke Kizaki nous offre un récit sur le monde des mangakas et de l'édition japonaise qu'il connait bien. Il nous en dévoile quelques secrets en nous laissant toutefois un peu à l'écart : les animaux montrent ici nous avons affaire à de la fiction, mais que la réalité n'est jamais très loin...




*Candice Dhô*

## UN MONDE MULTIFORMES

*Quand les albums mélangent les protagonistes humains et animaliers, on découvre souvent que le plus animal des deux n'est pas celui qu'on croit...*

### GARFIELD : LE CHAT LE PLUS CÉLÈBRE DE LA BD

**Série : Garfield**
**Scénario, dessin : Davis**
**Couleurs : non communiqué**
**Editeur : Dargaud**
**Nombre de tomes parus : 43**
**Prix par tome : 8,70€**

43 albums publiés chez Dargaud, deux films, une petite dizaine de jeux vidéos, des centaines de produits dérivés, une publication mondiale... Que ce soit dans la presse ou en albums, une villa de rêve pour sa société, il n'y a pas à dire, les chiffres autour de Garfield donnent le vertige.

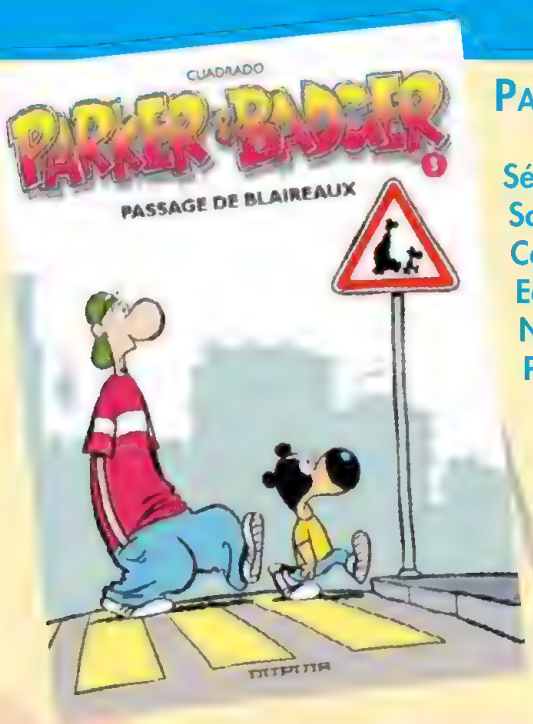
Depuis 1978, le chat créé par Jim Davis connaît un succès évident et intègre le cercle très fermé des animaux stars de la BD, rejoignant ainsi le mythique Snoopy. Pour la petite histoire, le nom de Garfield vient de James A. Garfield Davis, le grand-père de l'auteur.

Pourtant, le personnage du chat orange à rayures noires n'avait rien pour plaire : très gras, égoïste, fainéant, imbu de sa personne et vivant avec un chien stupide répondant au nom de Odie et d'un maître (auteur de BD), Jon Arbuckle, au look créé par un clown daltonien et looser dans l'âme. Et pourtant si ! La sauce a pris !

Ainsi, toute une galerie de personnages hauts en couleur évolue autour de Garfield : Nermal, le chaton le plus mignon du monde ; Arlène, la chatte aux dents écartées, petite copine potentielle si Garfield ne s'aimait pas tant ; Pookie, ours en peluche muet mais pourtant bien présent ; la famille de John, pur produit de l'Amérique profonde, ...

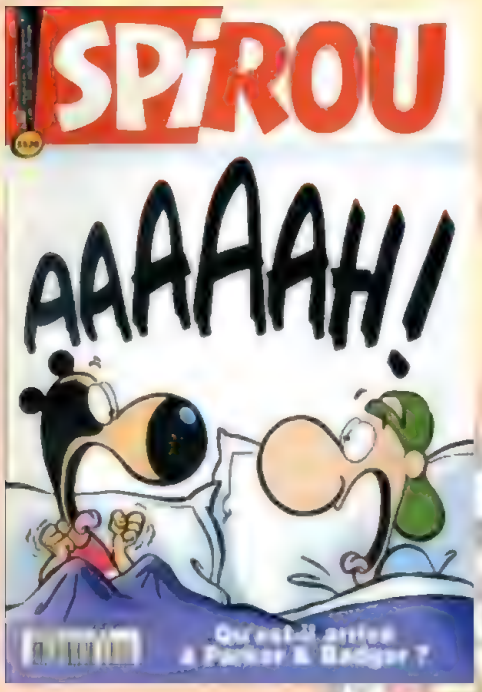
Il faut dire que Davis n'a pas son pareil pour faire rire son lecteur. Garfield est largement au-dessus des autres séries d'humour. Le flegme du personnage principal, le trait de Davis et l'incroyable richesse des personnages secondaires font de Garfield une série incontournable pour les amateurs de strips.

*Anthony Roux*

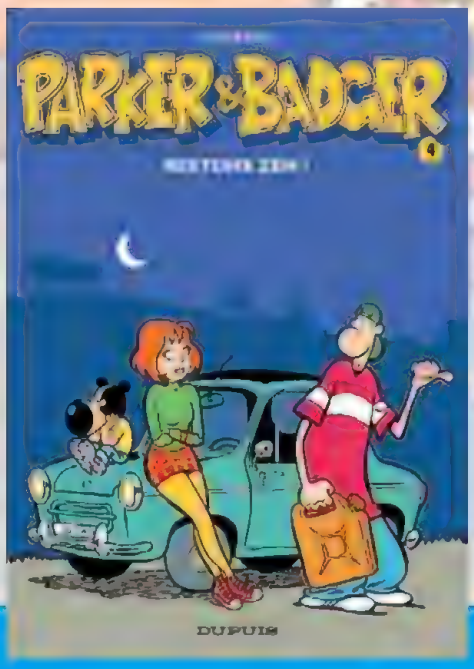



## Parker et Badger : quand le blaireau supplante son maître

**Série : Parker et Badger**
**Scénario, dessin : Cuadrado**
**Couleurs : non communiqué**
**Editeur : Dupuis**
**Nombre de tomes parus : 4**
**Prix par tome : 8,50 €**




Parker et Badger sont deux compagnons inséparables. Le premier est un jeune homme un peu fainéant et surtout très maladroit, qui préfère rester planté devant sa télé ou sa console de jeu plutôt que d'aller travailler. Le second est son animal de compagnie, un blaireau qui se fait passer pour un chien, plutôt intelligent (surtout pour un blaireau...) et qui, par la force des choses, est obligé de s'occuper des tâches ménagères et de trouver des combines pour gagner assez d'argent afin de payer le loyer de leur appartement. Une sorte d'ange gardien pour Parker, sa bonne conscience qui le pousse à se lever chaque matin et à chercher un bon job qui leur éviterait une nouvelle engueulade de la part de Monsieur Garcia, le concierge de l'immeuble qui ne reçoit jamais le chèque du loyer à temps. C'est aussi un confident, qui donne des tuyaux à son jeune maître sur la façon dont il doit se conduire envers les demoiselles et notamment avec Clarisse, jeune fille dont Parker est éperdument amoureux.
Ainsi, que Parker soit en entretien pour un nouveau job, au ciné avec Clarisse, en train d'expliquer un retard de paiement de loyer au concierge ou au casting pour la prochaine Star Ac', Badger n'est jamais très loin pour lui souffler ses réponses ou lui dicter le comportement à adopter... Ce qui met bien souvent Parker dans une situation cocasse, voir ridicule.




Marc Cuadrado nous présente ici deux personnages très attachants, un duo comique bien malgré lui, prêt à nous faire pleurer de rire à chacune des pages de l'album. Cette série de quatre tomes nous propose des gags d'une planche dans lesquels nous suivons les aventures de nos deux amis à qui il arrive les pires malheurs. Basés sur le comique de répétition, l'absurde, voire l'invraisemblable, les gags de Cuadrado font bien souvent mouche et les chutes font toujours sourire, quand elles ne font pas rire. Les personnages secondaires tels que Clarisse (la petite amie), Monsieur Garcia (le concierge) ou le boss de Parker ont ce petit quelque chose de caricatural qui nous amuse... Comme si nous les avions déjà rencontrés quelque part. On se met alors souvent dans la peau des héros en se disant que la situation qu'ils vivent ne nous est pas étrangère. Le dessin assez simple et les couleurs très vives et joyeuses rendent cette série abordable à tous, du plus jeune qui rira de la situation comique rencontrée par Parker et Badger, au plus âgé qui n'hésitera pas à relever les petites critiques faites sur notre société au travers des aventures

de nos deux compères.

Cette jeune série humoristique dont le premier tome est sorti au début de l'année 2003, ré-utilise un vieux procédé : donner la parole à un animal, le rendre plus intelligent que l'homme et le placer dans des situations dans lesquelles il viendra en aide et sauvera plus d'une fois la mise à son compagnon humain… Mettre nos compagnons à deux pattes dans l'embarras et les voir résoudre sans problème des situations habituellement réservées aux hommes permet de traiter le lien homme-animal de façon comique et de montrer que le plus débrouillard et le moins « bête » n'est pas toujours celui que l'on croit.

*Alexis Patard*

## De cape et de crocs : une scène de théâtre grandeur nature

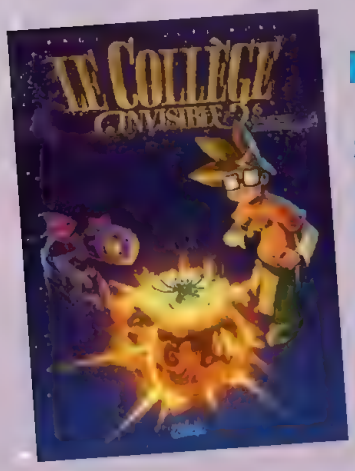
**Série : De Cape et de Crocs**
**Scénario, dessin, couleurs : Ayrolles**
**Editeur : Delcourt**
**Prix par tome : 12,90 €**
**Nombre de tomes parus : 7**

Don Lope de Villa Lobo y Sangrin, Loup Hidalgo, et Armand de Maupertuis, Renard Gascon, sont deux fines lames vivant dans la Venise du XVIIe siècle. Amoureux de la bonne bouffe et du bon vin, ils ne délaissent pas non plus le plaisir du bon parler.
Au hasard d'une de leurs aventures, alors qu'ils cherchent à sauver le fils du riche Cénile, soi-disant emprisonné dans une chébèque turque, nos deux compères découvrent, cachée dans une bouteille de verre, la carte menant au Trésor des îles Tangérines.
Mais le chemin vers ce Trésor sera semé d'embûches : geôles, galères, pirates, naufrages feront partie de leur lot quotidien... Heureusement, ils rencontreront en chemin Eusèbe (un gentil lapin), Le Raïs Kadder (un armateur Turc), ainsi que les belles Sélène et Hermine, demoiselles dont ils tombent éperdument amoureux et qui les assisteront dans leur quête.
En quelques tomes, la série de Ayrolles (au scénario) et de Masbou (au dessin et à la couleur) est devenue une référence dans le monde de la BD. Un scénario très bien ficelé, doté de nombreux rebondissements, d'humour, de poésie et de nombreuses références théâtrales... Tout cela fait de « De Cape et de Crocs » un petit bijou dont chaque tome est attendu de pied ferme par des milliers de lecteurs.
Mais la richesse de la série provient certainement du fait que les personnages principaux soient incarnés par des animaux : un Loup, un Renard et un Lapin (plus deux ou trois autres personnages animaux qui apparaissent ponctuellement) intervenant dans un monde humain... L'univers de « De Cape et de Crocs » devient alors un univers ni entièrement humain, ni complètement animalier. A l'image du travail de Jean de La Fontaine avec ses fables, Ayrolles a souhaité mettre un animal à la place d'un humain pour typer le personnage et pouvoir tisser sa personnalité autour d'un trait de caractère généralement attribué à l'animal. Ce procédé, humanisant nos amis les bêtes, les rend encore plus attachantes et permet de les mêler aux autres nombreuses personnalités de la série. Les dessins très soignés de Masbou renforcent cet aspect et permettent au lecteur de ne pas être surpris lorsqu'il croise nos amis animaux, doués de parole, impliqués dans une grande aventure humaine !

*Alexis Patard*

## Les bestiaires fantastiques

*Une des particularités de la bd, c'est de pouvoir offrir au regard des mondes où le fantastique côtoie le réel. Les animaux (mais peut-on encore parler d'animal ici?) apportent alors une vision complètement différente du monde dans lequel évoluent les personnages...*




### Le dragon : un animal mythique

Série : Le Collège invisible
Scénario : Ange
Dessin : Donsimoni
Couleurs : Besson, Bouet, Giumento
Editeur : Soleil
Nombre de tomes parus : 6
Prix par tome : 9,45€

Série : Dragonseed
Scénario : McClung
Dessin : Guerrero
Couleurs : Reyes, Jose
Editeur : Humanos
Nombre de tomes parus : 1
Prix par tome : 12,90€
Parution Tome 2 : Janvier 2007

Série : Dragons
Scénario : Contremarche
Dessin, couleurs : Mouclier
Editeur : Delcourt
Nombre de tomes parus : 2
Prix par tome : épuisé

Lorsque l'on se penche un peu sur les albums bd, on se rend compte que les êtres fantastiques sont très nombreux. Il suffit de se tourner vers tout ce qui se fait en contes et légendes pour s'en rendre compte. Il y a cependant un « animal » qui attirera plus le regard que beaucoup d'autres, c'est le dragon. On le retrouve sous divers aspects : animal, humanisé, cartoonisé, monstre sanguinaire, tout y passe. Ainsi, dans la série Le Collège invisible, Dragounet est un gentil animal de compagnie qui adore dévorer tout ce qui passe à portée de sa gueule...
Par contre, si l'on se tourne vers Dragonseed, les dragons et humains se sont mélangés pour former une race mi-humain mi-dragon. Ici, il est bien difficile de discerner ce qui a pour trait humain ou pas.
Enfin, si l'on se tourne vers le diptyque « Dragons » paru il y a une dizaine d'années, on va se retrouver dans un univers où les dragons sont des êtres extra-terrestres qui vont venir sur Terre pour la sauver. Ils prendront alors forme humaine et se glisseront parmi les humains ignorants.
Multiples facettes pour un « animal » qui n'existe pas et qui pourtant nourrit beaucoup l'imaginaire...

## Brüssli : l'enfant-dragon deviendra grand

**Série : Brüssli**
**Scénario : Fonteneau**
**Dessin, couleurs : Jung**
**Editeur : Humanos**
**Nombre de tomes parus : 1**
**Prix par tome : 12,90€**

Brüssli est une série où les personnages évoluent dans le cadre traditionnel d'un village alsacien, mais où l'univers est complètement loufoque et déjanté. Il faut dire que le petit garçon répondant au « doux » nom de Brüssli a un physique assez difficile à porter. S'il est élevé par des parents qui l'aiment énormément, ses géniteurs restent un mystère. La seule chose que l'on a découverte pour le moment, c'est qu'il est sorti d'un gros oeuf... Fortement déprécié par ses pairs, il trouve refuge en espérant devenir « Brüssli le Conquérant ». Il aura fort à faire pour y parvenir.
Et si vous croyez que ce petit bonhomme est le personnage le plus atypique de la série, c'est que vous n'avez pas encore vu le lapin rose qui parle de manière fleurie, ni Dorette, une jeune fille décalée qui rêve de devenir chanteuse d'opéra ou encore les soldats loups qui martyrisent toute la contrée. Quant au mystérieux cri de la montagne, la vérité n'est pas prête d'éclater...
Voilà un scénario dense, drôle et qui croque un monde bien surprenant. Le dessin en couleurs directes de Jung a le pouvoir de nous transporter tout au long de l'album et un des talents de l'artiste, c'est de nous faire complètement oublier la barrière humains / animaux. En effet, au fur et à mesure que l'album avance, on ne sait plus trop lequel des personnages est le plus humain. C'est ça la magie du dessin...

## Entretien avec Jean-Louis Fonteneau, scénariste de Brüssli

**Bulle d'Encre : Comment s'est faite votre rencontre avec la BD?**

**Jean-Louis Fonteneau :** Enfant, je ne suis pas du tout fan d'Hergé ou de Franquin. Je n'attends pas mon Tintin ou mon Pilote chaque semaine. Trop occupé à courir et à me planquer du shérif dans les buissons de ma Cité. Par contre, j'ai un copain qui me raconte les films de série B qui passent dans son petit ciné de quartier. On me raconte aussi les « illustrés » bannis à la maison: Blek le roc, Zembla, etc. Tout de suite pour moi, l'essentiel c'est l'histoire. Au cinéma je me fous des acteurs (mis à part Roman Duris, Valéria Bruni-Tedeschi et Emmanuelle Devos), mais j'ai honte, parfois.

Deux jalons quand même, à des années-lumière l'un de l'autre : Oumpah-Pah, summum du scénario de BD pour la jeunesse, et Buzzelli pour la puissance du dessin (La révolte des ratés, Zil Zelub).

En tant qu'auteur, j'arrive à la BD par des détours hasardeux.

Etudes de dessin chez Met de Penninghen, un atelier qui prépare aux concours des Grandes Ecoles d'Arts. Un enseignement fondamental pour la composition, le cadre, le rythme des noirs et blancs. Mais mon dessin était rigide, j'étais plus doué pour le volume et la mise en image d'idées.

À l'époque, j'étais partagé entre la sculpture et l'écriture. Disons que j'ai opté pour le moins salissant (l'écriture a un pouvoir autonettoyant pour l'imaginaire, ce que n'a pas le dessin où il faut rester longtemps dans le fantasme).

Tout en travaillant la sculpture en solitaire, j'ai envoyé des contes au magazine ASTRAPI, aux éditions Bayard. Ces premiers écrits ont été publiés. J'ai donc envoyé des gags de BD en une planche : ils ont été refusés, mais Benoît Marchon, responsable BD d'ASTRAPI, m'a encouragé à continuer. J'ai repris ces gags dans une histoire en 44 planches qui a été publiée en presse (Cosmomax. Dessin de Catherine BRUS et Philippe DIEMUNSCH). Ensuite Benoît m'a confié la reprise des scénars des enquêtes de l'inspecteur BAYARD, personnage qu'Olivier SCHWARTZ avait crée. On en est maintenant au tome 16.

**BDE : Comment vous est venue l'idée de votre série, un mot sur le titre?**

**JLF :** Tout m'est venu par fax. En fait l'idée de départ, le personnage et le nom de Brüssli (en référence à l'acteur, mi dragon lui aussi), Dorette et son château, le village ; tout le matériel de base a été apporté par Étienne JUNG (J. Etienne pour les distraits). Précisons que tout ceci se passait en 1999, au siècle dernier, et bien avant Gargouilles.

Au départ, Brüssli, demi-dragon adopté par un couple de fermiers, devient le bouc émissaire des villageois, quand des razzias et des incendies se déclarent dans la montagne. Après de nombreuses péripéties, Brüssli, aidé de Dorette, combat et vainc les loups, qui étaient les vrais coupables des malheurs qui frappaient la vallée.

Étienne a apporté la matière. Il m'a laissé le

plaisir de la subversion, merci Étienne !
En travaillant le scénario, j'ai insisté sur la problématique de l'enfant à qui on a caché le secret de ses origines. À ce moment, une série pouvait exister sur ce thème de quête identitaire. Ensuite, en faisant vivre les personnages secondaires, je me suis rendu compte que personne ne s'intéressait vraiment aux problèmes du héros. Dorette ne pense qu'à sa carrière de chanteuse, Aldo est un filou moyennement rassurant, sans parler de Margot qui est une vraie calamité. Donc Brüssli est seul dans son statut d'enfant et personne ne l'aide vraiment. « Faut te débrouiller mon petit gars ! », c'est une bonne morale, non ? Heureusement pour lui, il ne voit pas très loin au-dessus de son bonnet.

**BDE : Qu'est-ce qui a motivé votre choix de mêler animaux et humains ?**
**JLF :** Brüssli est mi-humain mi-animal, la suite logique est de mêler ces deux univers.
L'histoire se situe dans un monde rural où humains et animaux se côtoient. Le paysan parle à ses vaches. Il donne des noms affectueux à ses cochons. L'ours est un être bizarre, assez humain sur les bords, et qu'on nommait « le Monsieur » dans certaines vallées pyrénéennes. De plus, nous sommes dans un registre de conte avec, dès les premières cases, des petits êtres de féerie, où, comme chacun le sait, les animaux parlent.

**BDE : Est-ce pour faciliter la perception du lecteur que vous avez introduit des personnages animaliers (par exemple avec le loup qui a un côté négatif dans l'imaginaire des gens) ?**
**JLF :** Au départ, cette série s'adresse à de jeunes lecteurs. On pense qu'ils sont restés plus proches des sensations archaïques, des grandes peurs et des pulsions brutes que les adultes peuvent masquer. Or, l'animalité porte symboliquement ces pulsions, parfois tendres et parfois violentes : dévoration, sadisme, corps à corps, destruction. Et les loups incarnent magnifiquement ces éléments de fiction. De plus, ils sont chargés négativement au plan moral : menteurs, hypocrites, traîtres, trouillards, et ça c'est du pain béni pour les histoires. Nos héros vont les combattre et « s'y frotter ». Rien ne vaut un bel ennemi pour se lâcher à fond et goûter les délices des débordements.
Encore une fois, nous sommes dans un univers de conte où la morale nage sur un océan de perversions. Lisons Grimm : sur l'injonction de sa mère qui lui tend le couteau, une des sœurs se coupe le pied pour qu'il entre dans le soulier de Cendrillon ! Qui dit mieux ?

**BDE : Comment êtes-vous parvenu à concilier des traits humains aux traits d'un être fantastique pour Brüssli ? Qu'est-ce qui a motivé l'apparence du jeune garçon ?**
**JLF :** À cette question, Étienne répondrait mieux que moi. Pour ce qui est du caractère de Brüssli, disons qu'il est duel par essence. Il est toujours entre deux. Entre animalité et humanité. Entre ses parents adoptifs et les vrais dont il rêve. Entre le monde des adultes et celui de l'enfance. Entre une réalité relative et l'imaginaire. De plus, il est en devenir. Je me demande d'ailleurs s'il ne va pas subir des transformations physiques à l'avenir. Pencher plus vers l'animal avant de revenir vers l'humain... Aller plus loin dans ses expériences ?

**BDE : Entre des personnages martyrisés, floués, agresseurs et agressés, c'est un monde assez tranché. Dès le premier album, les protagonistes ont des rôles et des caractères bien définis. Cachent-ils leur jeu pour la suite ou au contraire, avez-vous pris le parti de choisir un univers aux règles bien établies ?**

**JLF :** Notre cher éditeur nous offre le plaisir de raconter une histoire en direction du jeune public, avec un dessin et des ambiances d'apparence classique et un fond assez vache et des débordements toniques. Dans ce cadre, on va tenter de s'amuser comme dit plus haut. Effectivement, les personnages ne sont pas vraiment chouchoutés, mais je ne voudrais pas trop dévoiler ce qui les attend, ils risqueraient de prendre la poudre d'escampette. C'est moi qui cache mon jeu en espérant aller vers plus de folie douce.

**BDE : Un lapin rose, une Puce à Grande Gueule, un enfant demi-dragon, un chien froussard. Voilà un quatuor étonnant. Quel est le but d'un tel mélange?**

**JLF :** Détonnant j'espère, vous me le soufflez. Hélas, pour certains, ils ne resteront pas en vie longtemps.

**BDE : Combien de tomes sont prévus pour Brüssli?**

**JLF :** Étienne achève les crayonnés du tome II. Il travaille en couleurs directes, ce qui est rare, cher, et prend « un certain temps ». Un premier cycle peut se clore en trois albums, mais ce thème de quête d'humanité peut être sans fin. Ne le dites pas à Étienne, mais il risque fort de mourir à la tâche.

**BDE : Avez-vous d'autres projets en cours?**

**JLF :** En BD (j'ai d'autres activités d'écriture) j'ai une autre série, en cours de dessin chez les Humanos. J'ai plusieurs scénars bouclés pour jeunesse ou pour adultes. Je cherche toujours des dessinateurs-trices. Ça n'a jamais été évident pour moi car je sors peu de la cave où je concocte. Avec l'hiver, ça ne va pas s'arranger.

**BDE : Merci à vous !!**

*Propos recueillis par Anna Sam*

## Entretien avec Etienne Jung, dessinateur de Brüssli

**Bulle d'Encre : Comment s'est faite votre rencontre avec la BD ?**

**Etienne Jung :** Je suis d'abord illustrateur de presse et on m'a demandé de faire des adaptations de classiques en littérature jeunesse pour le journal Fripounet. Il y a eu des adaptations bd de 25 pages de Cyrano de Bergerac, Sinbad le Marin...
Au début, je voulais faire de l'illustration pour enfants et comme mes dessins avaient un cerné noir et que j'utilisais la ligne claire (comme cela se faisait dans les années 80) on m'a catalogué « presse bd ». C'est comme ça que j'ai commencé la bande dessinée.

**BDE : Brüssli n'est pas la première série pour laquelle vous collaborez et où l'on y trouve des êtres fantastiques (je pense à Gargouilles). Est-ce une volonté de votre part de créer des êtres étranges ? Ou est-ce au hasard de vos rencontres que vous avez été amené à travailler sur ce genre de projet ?**

**EJ :** Au départ, ce qui m'intéresse le plus, c'est de confronter le quotidien avec le fantastique. Ainsi, dans Gargouilles, il y a toujours une interaction entre ces deux univers. Pour le petit garçon, sa vie bascule à un moment donné dans l'univers fantastique. C'est un peu la même chose avec Brüssli où l'histoire débute dans un petit village (inspiré d'un village alsacien) et qui dévie vers le fantastique. Le merveilleux intervient à un moment donné dans l'histoire.
Disons que je ne suis pas attiré par l'héroïc fantasy, qui est un genre fantastique déjà en soi. J'aime bien mélanger ce qui est plausible avec la poésie de l'univers fantastique.

**BDE : Comment êtes-vous parvenu à concilier des traits humains aux traits d'un être fantastique pour Brüssli ? Qu'est-ce qui a motivé l'apparence du jeune garçon ?**

**EJ :** La genèse du dessin, c'est très complexe. On commence avec une vague idée.
Au départ, il ressemblait beaucoup plus à un dragon, il avait une couleur verte. Puis, petit à petit, je l'ai humanisé. Cela a évolué dans ce sens pour qu'il ne dénote pas trop avec les autres humains.
On voit malgré tout qu'il n'est pas tout à fait normal, tout en pouvant s'intégrer dans le monde des humains au sein du village. Sinon, cette différence aurait été trop flagrante.

**BDE : Vous travaillez en couleurs directes, cela donne au final un album aux dessins très colorés et des plus expressifs. Qu'est ce qui vous fait préférer cette technique de colorisation à une autre ?**

**EJ :** C'est une technique que j'ai élaborée sur plusieurs années en faisant de la presse. J'ai travaillé d'abord aux encres colorées, puis je suis passé à la gouache. J'ai ainsi mis au point cette technique de gouache en aplat et je me sens assez libre.

J'ai ainsi proposé ce type de dessins aux Humanoïdes Associés et ils ont préféré cette technique à celle plus classique (cerné noir et couleur par-dessus ensuite) que je leur avais également présentée.

La couleur directe a donc été choisie et ça a été un challenge pour moi de la travailler sur un album de 48 planches, car jusque là, j'avais toujours fait, pour la presse, des projets très courts de quelques pages.

La couleur directe a un côté spectaculaire qui fait que je me distingue de la production BD et si je revenais à un dessin plus traditionnel, je ne sais pas si cela garderait le même intérêt et la même originalité. Ce type de dessin est devenu mon image de marque.

**BDE : Pouvez-vous nous parler de votre technique de travail ?**

**EJ :** Je suis méthodique. A partir du scénario, je commence par rassembler de la documentation iconographique. Puis, vient la recherche graphique des personnages, ensuite la mise en scène sous forme de roughs (croquis très sommaires). Je réalise un premier crayonné succin où les cases et le texte sont en place et je le transmets à l'éditeur et au scénariste.

Dès que j'obtiens le feu vert, je passe au crayonné définitif sur des planches en format A3. Je décalque le premier crayonné (agrandi en format A3) sur du papier semi-transparent (du layout). Puis le dessin définitif grand format est imprimé sur un « bleu de coloriage », un papier aquarelle épais sur lequel j'applique les couleurs à la gouache. Il n'y a pas d'étape d'encrage.

**BDE : Avez-vous d'autres informations à nous communiquer sur la série Brüssli ?**

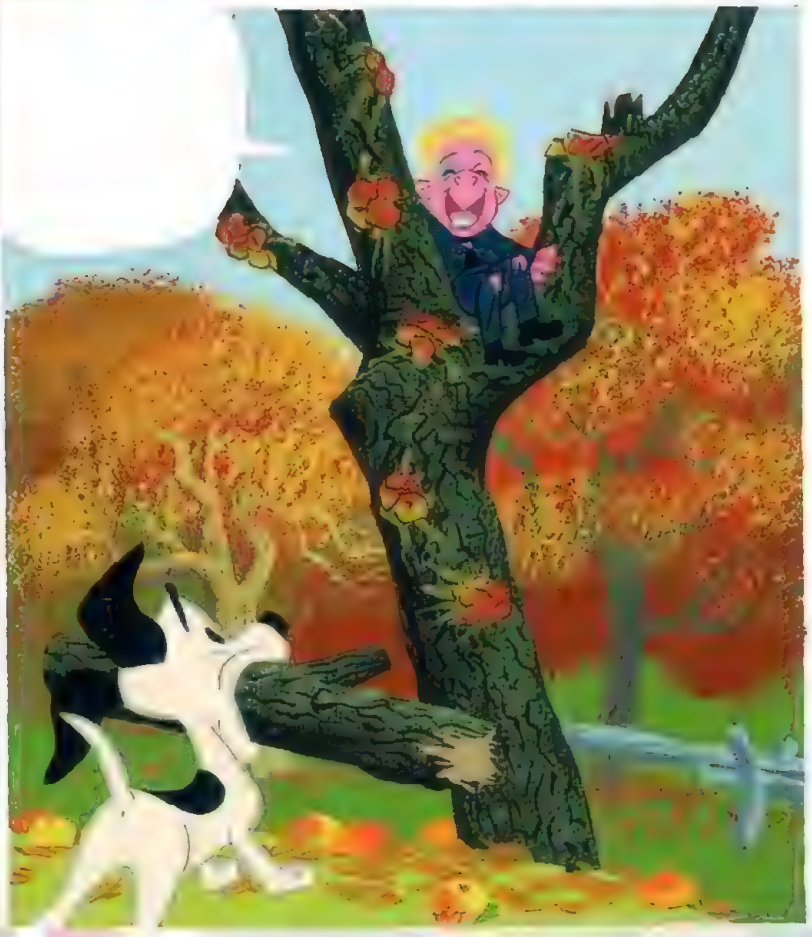
**EJ :** La série Brüssli avait déjà été proposée en 1998 à cinq éditeurs et avait été refusée. Nous l'avons ressortie des cartons après Gargouilles et comme cette série a eu un petit succès, cela a permis l'édition de Brüssli.

Je travaille actuellement sur la suite et cela prend tout mon temps. Pour mettre du beurre dans les épinards, je fais quelques petites commandes pour la presse, mais c'est très rare car cela me ralentit et j'ai un planning précis à respecter pour l'avancée de l'album.

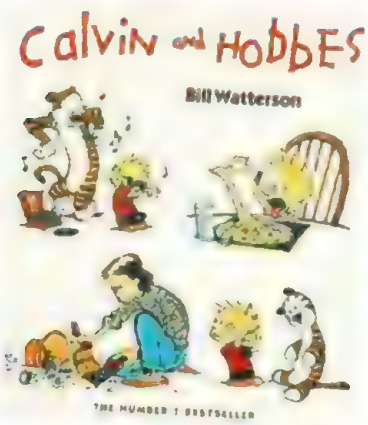
La série Brüssli peut se terminer en deux tomes, mais si c'est le cas, tout ne sera pas résolu avec un ditpyque.

**BDE : Merci à vous.**

*Propos recueillis par Anna Sam*



## CALVIN ET HOBBES : LA PORTÉE PHILOSOPHIQUE DU TIGRE




**Serie : Calvin et Hobbes**
**Scénario : Watterson**
**Dessin : Watterson**
**Couleur : Noir et Blanc**
**Editeur : Hors collection**
**Nombre de tomes parus : 24**
**Prix par tome : 10€**

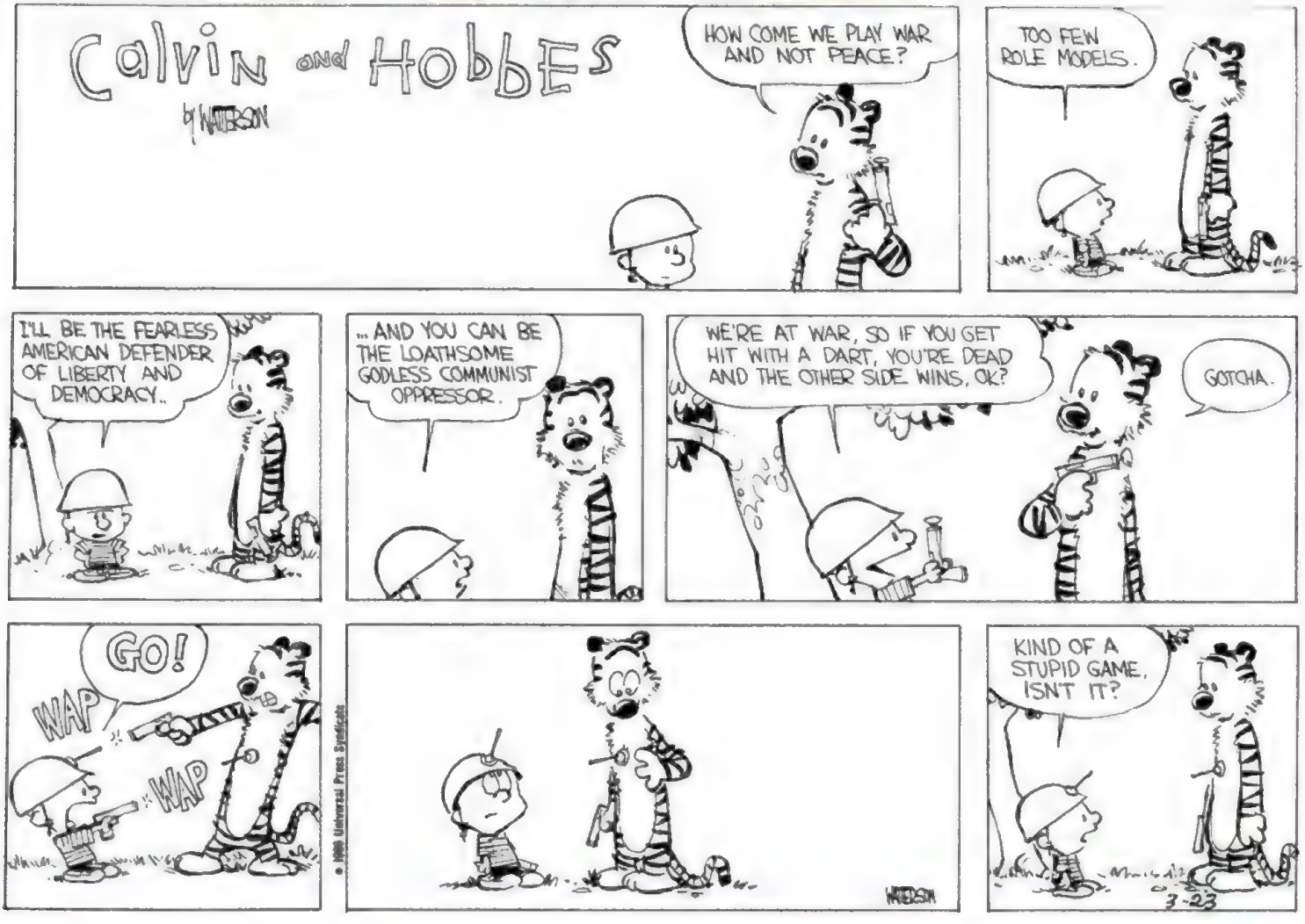
Calvin a six ans. Enfant unique, il vit avec son père et sa mère. Petit cocon familial heureux, équilibré, sain... Enfin presque car Calvin a hérité d'un caractère bien trempé, d'un tempérament impulsif et d'une imagination à toute épreuve. Il n'a pas son pareil pour balancer diverses vérités - du genre sarcastiques - à son père, à poser des questions qui fâchent ou encore à détruire le mobilier sous prétexte que c'était une attaque surprise d'extra-terrestres.
Vous imaginez aisément l'état des parents avec un enfant comme celui-là... Et pourtant, même si parfois ils se rejettent leur fils mutuellement : « C'est le tien », « Non, c'est le tien », ils tiennent leur rôle à la perfection.
Une vie de famille somme toute banale... A une exception prêt tout de même. Car Calvin est un enfant dont l'imagination déborde tout le temps. Les aventures qu'il invente finissent toujours par prendre le pas sur la réalité et si Calvin doit, par exemple, achever les monstres qui sont dans sa chambre et qui lui font peur la nuit, et si par un malencontreux hasard, c'est son père qui entre dans sa chambre, il y a de gros risques pour qu'il se prenne une attaque en règle de la part de sa progéniture... Et tout cela n'est rien quand on découvre que Calvin a un tigre vivant, impulsif, pervers et philosophe comme compagnon de jeu. Et en plus, il parle ! Du moins, exclusivement, aux yeux de l'enfant. Car pour toute autre personne, Hobbes n'est qu'une peluche.
On pourra découvrir au fil des pages que Calvin et Hobbes sont inséparables. Le tigre fait par exemple régulièrement les devoirs de l'enfant (« 7+3 = 73 »... mais bon, en même temps, vous avez déjà vu un tigre faire des additions ?). Il est également fréquent que lorsque Calvin rentre de l'école, Hobbes l'attende sournoisement derrière la porte pour lui sauter dessus (après tout, c'est un animal sauvage). Mais c'est dans leurs échanges verbaux que Hobbes déploie tous ses talents. Il a toujours le chic pour mettre en avant les défauts et les secrets que Calvin veut cacher... Bref un tigre qui a toujours la répartie quand il faut.

Et ces deux personnages vivent des aventures incroyables et sans fin, un brin burlesque qui renverra le lecteur à son enfance. Car qui, dans sa jeunesse, n'a pas rêvé d'avoir un compagnon de jeu exceptionnel et qui ne vivrait qu'à travers ses yeux ?
Alors, savoir si Hobbes n'est qu'une peluche ou un animal réel importe peu. Le résultat est là : c'est un compagnon ex-

ceptionnel aux yeux de Calvin. Et c'est tout ce qui compte.
La série Calvin et Hobbes comporte 24 albums, parus aux éditions Hors Collection. La série s'est terminée en 1994, lorsque l'auteur a décidé d'arrêter de faire ses strips, qui paraissaient hebdomadairement dans les journaux américains et un peu partout dans la presse mondiale.
Il a décidé de mettre fin à sa carrière après avoir tout de même vendu près de 23 millions d'albums à travers le monde...

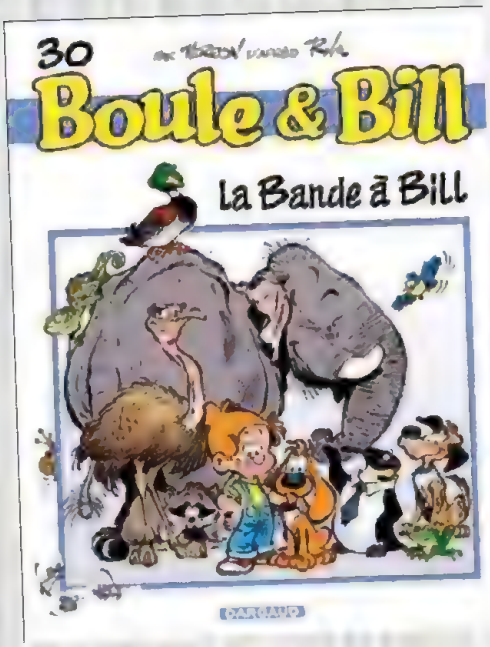
Calvin et Hobbes continuent, malgré tout, de vivre à travers les yeux des enfants (et des plus grands aussi...). Alors méfiez-vous, la prochaine fois que rencontrez un gamin qui tient dans ses bras une peluche, cette dernière pourrait bien vous jouer un mauvais tour dès que vous aurez le dos tourné.

*Anna Sam*


Calvin and Hobbes
by Watterson
HOW COME WE PLAY WAR AND NOT PEACE?
TOO FEW ROLE MODELS.
I'LL BE THE FEARLESS AMERICAN DEFENDER OF LIBERTY AND DEMOCRACY..
...AND YOU CAN BE THE LOATHSOME GODLESS COMMUNIST OPPRESSOR.
WE'RE AT WAR, SO IF YOU GET HIT WITH A DART, YOU'RE DEAD AND THE OTHER SIDE WINS, OK?
GOTCHA.
GO!
WAP
WAP
KIND OF A STUPID GAME, ISN'T IT?
3-23
© 1988 Universal Press Syndicate

## Il n'y a pas que la parole dans la vie

*Que ceux qui croient que seuls les animaux doués de parole sont les personnages essentiels, ont oublié tout un pan de la bd classique...*




### Boule et Bill : quand un enfant a du chien

**Boule et Bill**
**Scénario : Roba, collectif**
**Dessin : Roba, Verron**
**Couleur : Studio Leonardo, Ducasse**
**Editeur : Dupuis – Dargaud**
**Nombre de tomes parus : 30**
**Prix par tome : 8,30 €**

Qui ne connaît pas Boule et Bill ? Qui ne connaît pas la fameuse expression « Mystère et Bill de gomme » qui n'a évidemment aucun rapport avec cette série ? Cette bande dessinée créée par le regretté Jean Roba a fait le bonheur des éditions Dupuis depuis ses première parutions dans Spirou en 1959, et elle fait également le bonheur des éditions Dargaud depuis une huitaine d'albums.

CLONG!
BILL! TU N'ES PAS SÉRIEUX!
C'EST VRAI, TU N'ES PAS SÉRIEUX! TOUS LES AUTRES CHIENS LE SONT, MAIS PAS TOI!
PAS SÉRIEUX, PAS SÉRIEUX... QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ÇA?
BON! ADMETTONS! JE VAIS ESSAYER D'ÊTRE SÉRIEUX PENDANT UN COURT INSTANT!
BILL!?
ALLONS BON! OÙ EST-IL PASSÉ?
BILL! OÙ ES-TU?
ALLEZ DONC Y COMPRENDRE QUELQUE CHOSE!... QUAND JE ME PRENDS AU SÉRIEUX UNE MINUTE, ON M'IGNORE!

Le principe est simple. Suivre le quotidien d'une famille classique vivant en zone pavillonnaire. Vous avez le père qui ne rechigne pas sur le bricolage et les balades en famille, la mère toujours bien coiffée et vraie fée du logis, le petit garçon Boule et le joli cocker Bill.

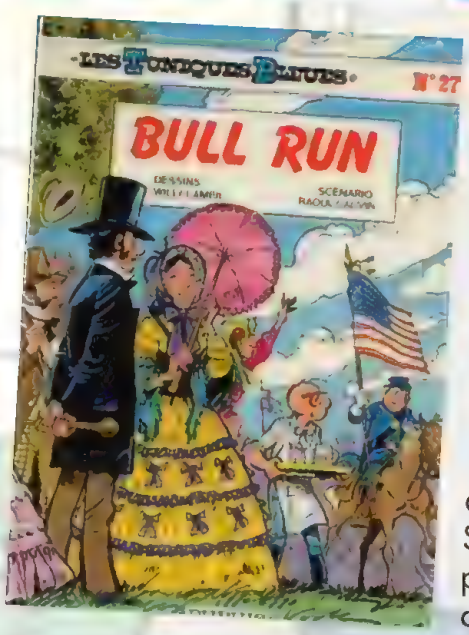
Très vite c'est Bill qui sort du lot et qui amuse le jeune (ou moins jeune) lecteur. Son regard coquin, son amour de la nature et des os le rendent attachant. C'est également, comme de bien entendu, ça coule de source et cela va sans dire, une source inépuisable de gags plus farfelus les uns que les autres.

« Il ne parle pas, mais c'est tout comme ». Que celui qui n'a jamais prononcé cette phrase au sujet de son animal favori me jette la première pierre (vous pouvez toujours essayer de la balancer à travers l'ordinateur, je ne vous promets rien). Bill sait tout de suite se faire comprendre, surtout de son jeune maître avec qui il est évidemment très complice. Pour cette raison, le malin Bill se permet de faire les 400 coups avec son ami Boule, n'hésitant parfois pas à réserver de son propre

chef des gags à ses maîtres ! Il est prêt à tout pour récupérer un os, une bonne gamelle bien remplie ou pour donner une raclée au chat de la voisine. Croyez-moi, c'est loin d'être un boulet, Bill (applauses) ! Quant à moi c'est autre chose (autocritique). Il entretient, je parle de Bill (ne perdez pas le Bill... le fil), je disais donc il entretient également des relations hautes en couleur avec d'autres animaux comme la tortue Caroline ou les petits oiseaux, qui eux aussi ne manquent pas d'intelligence.

La Série Boule et Bill est un exemple du succès des animaux en BD. Elle reste aujourd'hui comme une des BD les plus lues et reconnues par les petits, en témoigne la création récente d'une nouvelle série de dessins animés. La succession de Roba étant assurée par Laurent Verron et son équipe de scénaristes, nous pouvons affirmer que Boule, Bill et tout leur environnement sont loin de connaître leurs premières rides... Qui sait si votre petit-fils (c'est à vous que je parle, jeune homme !) ne s'émerveillera pas devant l'humour de nos héros dans sa jeunesse ! C'est tout le mal qu'on lui souhaite...

*Nicolas Raduget*

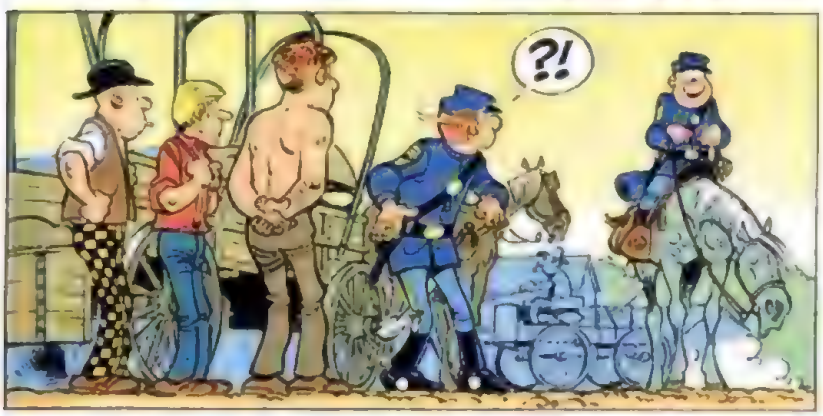



## LES TUNIQUES BLEUES : AMIS POUR LA VIE (OU PRESQUE...)

**Série : Les Tuniques bleues**
**Scénario : Cauvin**
**Dessin : Salvérius, Lambil**
**Couleur : Studio Leonardo**
**Edition : Dupuis**
**Nombre de tomes parus : 50**
**Prix par tome : 8,50 €**

Un des duos les plus célèbres du monde de la bande dessinée est sans conteste le couple Cauvin/Lambil. Ils co-signent une série qui a atteint le record de sortir son cinquantième album en 2006.
Série créée à l'origine par Cauvin et Salvérius, le flambeau est repris par Lambil dès la fin du quatrième tome après le décès précoce du dessinateur originel.
Les Tuniques bleues ont pour but de nous raconter la guerre de Sécession aux Etats-Unis (années 1870). Une page historique qui ne dure que sept années, mais qui est à la base d'un grand nombre de principes américains d'aujourd'hui.
La BD traite de nombreux thèmes comme le racisme, le rôle des recruteurs, les femmes ou encore les civils durant certains épisodes sanglants comme Bull Run.
Episodes de vies multiples qui nous sont racontés à travers le regard de deux soldats nordistes : le caporal Blutch et le sergent Cornelius Chesterfield. Ces deux personnages que tout oppose sont pourtant réunis pour le meilleur et pour le pire. En effet, si le sergent Chesterfield est un soldat dans l'âme, Blutch est un pacifiste jusqu'au bout des ongles.
Chaque nouvel album est le moyen de mettre nos deux héros (voir parfois anti-héros) sur le devant de la scène avec un fond historique véridique et une bonne dose d'humour car bien des situations sont propices au rire. Tout ceci se fait avec beaucoup de subtilité et ne tombe jamais dans la mièvrerie ou la caricature exacerbée.
Comme vous pourrez le constater au cours de vos lectures, Blutch et Chesterfield sont en éternel conflit. Si le premier rêve de déserter, le second l'en empêchera toujours. Malgré tout ce qui oppose ces deux personnages, ils sont inséparables et vivent chaque nouvelle aventure côte à côte.

Quel rapport avec l'objet de notre dossier « animal fantasy » me direz-vous... N'ayez crainte, j'y viens !
En effet, pour aider Blutch dans ses multiples tentatives pour échapper aux combats, c'est sa fidèle monture qui l'assiste. Arabesque est un cheval hors du commun. Son caractère ressemble fort à celui de son maître : elle est fainéante, un brin trouillarde, mais courageuse quand il le faut. Elle sait aussi faire preuve d'ingéniosité pour mettre en défaut le sergent Chesterfield quand il veut l'obliger à monter au combat.




Ce cheval a été « dressé » à faire le mort au bruit d'un coup de feu ou suite au cri du capitaine Stark lorsque il hurle son fameux : « Chargeeeez ». Elle sait aussi jouer à merveille le cheval malade, mais sait également devenir un très bon animal de cirque si les circonstan-

ces l'imposent.
Si Arabesque n'exprime pas ses pensées en parole, elle n'en laisse pas moins ressortir ses émotions et ses désirs. Il suffit de voir le regard que se croisent Blutch et sa monture pour s'en rendre compte.
Personnage à part entière dans la série, elle aura même un album complet centré sur elle : le tome 48, nommé fort logiquement « Arabesque ». Certes, ce n'est pas le meilleur album de la série, mais il nous fait découvrir, entre autres, le passé du cheval, avant que ce dernier ne soit enrôlé de force dans l'armée.
Pour découvrir l'étendue de l'intelligence d'Arabesque, vous pouvez découvrir par exemple, « Bull Run » (T27) où l'on découvre un cheval faisant semblant d'être agonisant pour échapper au combat, ou encore dans « Des Bleus et des Dentelles » (T22) lorsque Arabesque va s'enfuir de son enclos pour voir comment va son cavalier, touché par un obus. Les exemples sont multiples et ponctuent la plupart des albums. D'ailleurs, plus vous avancez dans la série, plus Arabesque affermit son caractère...

Un cheval hors du commun, des aventures palpitantes, des personnages attachants. Voilà qui ravit déjà un public très diversifié.
50 albums et nous avons toujours autant d'impatience de découvrir la suite des aventures... « Les Tuniques bleues » fait partie de ces séries qui laissent un souvenir impérissable.

*Anna Sam*

## YAKARI : LE GRAND PLAIDOYER DE LA NATURE

**Série : Yakari**
**Scénario : Job**
**Dessin : Derib**
**Couleur : Dominique**
**Éditeur : Le Lombard**
**Nombre de tomes parus : 32**
**Prix par tome : 8,70€**

Qui ne rêverait pas de vivre dans les Grandes Plaines américaines, de dormir sous un tipi, de vivre, de manger, de monter à cheval comme un indien… bref, d'être un indien ? Vous l'avez rêvé, Yakari l'a fait.
Yakari est un petit sioux. Il vit avec sa famille sous les tipis et mène une vie de petit garçon indien, à peu près normale. Sauf que ce petit garçon là sait parler aux animaux. Il les comprend et eux le comprennent, avouez que ça peut être vachement pratique dans la vie de tous les jours. Pour un sioux bien sûr… Grâce à ce don, il va arriver de très nombreuses aventures à notre petit héros débrouillard. Aidé de ses amis Arc-en-ciel et Graine-de-Bison, mais surtout de son compagnon Petit Tonnerre – un cheval au caractère bien trempé, mais courageux – Yakari va vivre de nombreuses aventures qui le mèneront à se surpasser et à mieux comprendre les autres.

Les animaux ont donc une place on ne peut plus importante dans cette série.
Bien que le héros soit un humain, la grande majorité des protagonistes sont des animaux à poils ou à plumes. D'ailleurs, le totem de Yakari, sorte de guide spirituel, se prénomme Grand-Aigle (je ne vous fais pas de dessin…). Il apparaît dans les rêves du petit sioux avant de le rencontrer en chair et en os dès le le premier tome. Il ira souvent aider Yakari quand ce dernier ne saura plus vers quel dieu se tourner.
La série compte 32 albums, dont le dernier en date « Les Griffes de l'ours » vient de sortir. Dans chacun d'eux Yakari découvre de nouveaux personnages, de nouveaux animaux et arrive toujours (non sans mal) à résoudre leurs problèmes ou interrogations. Il se lie d'amitié avec certains, les castors par exemple sont assez sympas et sont des personnages récurrents dans la série comme Double-Dents. C'est aussi dans de pareilles situations que le petit indien découvre que tout n'est pas rose… Les animaux, bien qu'assez souvent manichéens (ainsi, le serpent sera vil et le chien fidèle), réservent quand même quelques surprises. Tout n'est pas rose, mais tout n'est pas noir non plus !
Ouf, Yakari a encore du chemin à faire avant de devenir grand, et avant de lasser ses lecteurs !

Candice Dhô

**Dernier album paru : Tome 32 - Les Griffes de l'Ours (Job, Derib, Dominique) – Le Lombard**
**(source : site officiel du Lombard)**

« Qui sait jouer avec le vent est dispensé de ramer… » Sur ce conseil du vénérable Roc Tranquille, Yakari s'initie à la navigation à voile. A bord de son canoë, il part au fil de l'eau, accompagné d'Oreille Tombante, un chien plutôt culotté.

Le vent pousse nos marins d'eau douce jusqu'aux abords d'un mystérieux rocher, farouchement gardé par un ours noir. Le petit bout de Sioux n'échappera à ce féroce cerbère qu'en escaladant ce qu'on appellera plus tard la Tour du Diable.

Et grâce à Grand Aigle, son totem, Yakari connaîtra la légende des Sept Sœurs…

## CONCLUSION

*Alors, la prochaine fois que vous découvrirez une bête au détour d'une page BD, prêtez-y attention… elle pourrait bien être un beau spécimen de réflexion et le sujet principal de l'album.*

*Dossier réalisé par Anna Sam, Candice Dhô, Nicolas Raduget, Julien Cartry, Anthony Roux et Alexis Patard.*

## Les chansons de Gainsbourg T.3

**Scénario : textes de Gainsbourg** **Dessin : Collectif**
**Editeur : Soleil** **Prix : 14,95 €**

Voici le troisième volet des chansons de l'homme à la tête de choux, organisé et réuni par C. Arleston, dessiné et mis en scène par... un collectif d'auteurs assez impressionnant !
Alors que le premier tome était consacré aux chansons « mystérieuses » (polar etc.) comme Bonnie & Clyde, Docteur Jekyll & Mr Hyde, You're Under Arrest..., et que le deuxième opus s'était plus concentré sur deux albums spécifiques : Melody Nelson et L'Homme à la tête de choux, voici enfin l'album qui clôture la série. Et elle se termine en beauté car il est question de chansons d'amour ici.
Le concept est simple : un dessinateur illustre et met en scène à sa manière une chanson de Gainsbourg, sans en changer un mot. Les adaptations vous surprendront, vous emporteront, vous... feront chantonner ? Car le dynamisme des dessins s'accordant parfaitement à la mélodie, vous vous surprendrez à fredonner doucement les chansons de cet homme à la tête de choux.
Pour les amoureux du chanteur provocateur, n'hésitez pas ! Cela vous fera découvrir des interprétations auxquelles vous n'auriez peut-être pas pensé, des ambiances à redécouvrir...
Pour cet album ont participé : Laumond, Alliel, Franck, Diaz, Boiscommun, Dany, Tarquin et Lyse, Melanÿn et Mourier, Lepage, Vautrin et Vicomte, Robin, Plessix et Guth, Peynet, Gabrion, Ioustal, Penet et L'Homme, Di Giorgio, Mormile et Hasmann, sans oublier un hommage d'Eric Cartier !
Aux armes... etc.

CD

## Sur les traces de Dracula T.3

**Scénario : Yves H.** **Dessin : Dany** **Couleur : Dany**
**Editeur : Casterman** **Prix : 13,75 €**

Voici le dernier tome d'une trilogie qui vous emportera dans le monde si mystérieux mais si attirant des vampires ! Quoique attirant, vous allez revoir votre jugement une fois les trois volumes engloutis...
Yves H., le scénariste de la série, a parcouru la Roumanie à la recherche d'informations sur le terrible et mondialement connu Dracula. De son périple il a donc mis en scène le premier tome : Vlad l'empereur, le supposé comte assoiffé de sang, dessiné par Hermann. S'en est suivi Bram Stoker, cette fois dessiné par Séra, qui relate la vie du romancier à l'origine du livre Dracula. Voici donc le dernier épisode de la saga, Transylvania, dessiné par Dany.
Dan est un auteur de bande dessiné en période creuse... Il décide, avec son épouse Marcia, de se lancer sur la piste du plus grand vampire de tous les temps. Les voilà partis en Roumanie, afin de récolter de la documentation sur le sujet. Ils reçoivent l'étrange invitation de Lucian. Un étrange personnage, illusionniste, qui a en sa possession un carnet, un guide précisant ce que cherche Dan...
Il est amusant de constater que cette histoire est – à quelque chose près – la représentation de Dany et de sa femme sur les traces eux aussi de ce fameux Dracula ! Bien qu'ils ne leur arrivent pas les mêmes terribles (et érotiques) aventures, les voilà pourtant en Roumanie. Un cahier de quelques pages, comprenant photos et croquis des lieux, conclut d'ailleurs l'album.
Il se termine et reste bien dans l'esprit de la série. Un album qui vous permettra de (re)découvrir la série avec plaisir dans son entier, les frissons en plus !

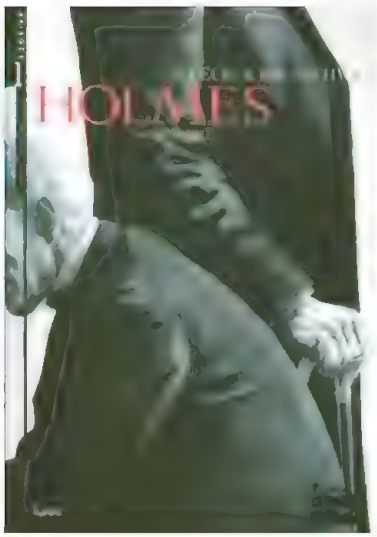
CD

**Corée**
**Scénario : Collectif** **Dessin : Collectif** **Couleur : N & B**
**Editeur : Casterman** **Prix : 12,95 €**

La très belle collection Ecriture de Casterman nous avait déjà fait découvrir un superbe collectif d'auteurs, chacun abordant sa vision sur le Japon. La Corée est, cette fois, à l'honneur dans ce nouvel opus.
Douze auteurs, français et coréens, nous offrent autant d'histoires indépendantes sur ce pays, que nous ne connaissons au final qu'assez peu. Des histoires fortes, émouvantes, drôles, poétiques... Tout autant de diversités que de dessinateurs, ce qui fait la force de ce recueil.
Se succèdent des images de SDF, d'auteur en tournée de dédicaces « touristes », de vieux peintres reflétant la sagesse même, de deux adolescents à la recherche de leurs origines, ... On trouve un peu plus de philosophie dans les histoires coréennes, sur la vie, la façon de se comporter avec les vivants comme les morts, mais aussi envers la nature. On se rend compte que la mentalité des coréens est différente de la nôtre – certes, me direz-vous – et qu'il y a une remise en question permanente de l'Homme. Tant au sein de la mère nature que de la société, laquelle subit une critique farouche dans la première histoire...
C'est intéressant de comparer ceci avec les visions des auteurs français. Ils se mettent généralement en scène et on assiste avec eux à la découverte de Séoul. Entre ces jeunes filles et femmes parfaites (et refaites) et les mets locaux, il y a de quoi faire !
Corée regroupe un panel d'auteurs français comme Catel Muller, Igort, Guillaume Bouzard, Hervé Tanquerelle, Vanyda et Mathieu Sapin ; de même que des auteurs coréens tels que Lee Doo-ho, Park Heung-yong, Choi Kyu-sok, Byun Ki-hyun, Chae Min, Lee Hee-jae.
Deux visions, un pays, une découverte. A vous d'en faire autant.

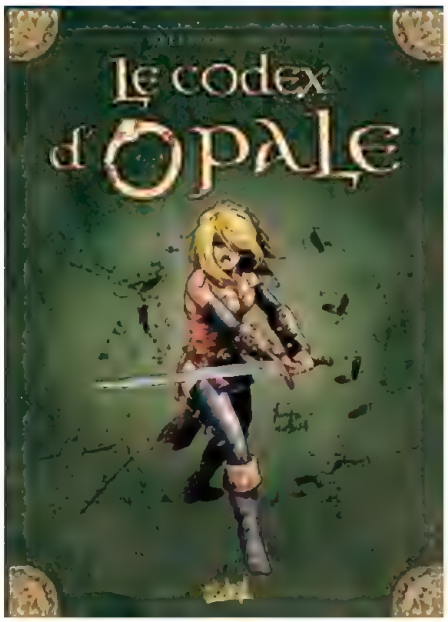
CD

**Holmes T.1**
**Scénario : Brunschwig** **Dessin : Cecil** **Couleurs : Cecil**
**Edition : Futuropolis 32** **Prix : 4,90€**




Sherlock Holmes est mort ! Un affrontement final entre le fameux détective et son ennemi juré le professeur Moriarty aura eu raison de ces deux hommes. Le docteur Watson ne va retrouver de son ami que sa canne et quelques notes qui lui expliquent que la mort était la seule solution pour en finir avec cette incessante poursuite. Personne n'a été témoin de la fin de Holmes et de Moriarty. Seule la parole de Watson et les quelques lignes laissées par le détective attestent cette thèse. Mais peut-on en douter ? Malgré le chagrin qui ronge le docteur Watson, il va conter l'ultime récit de Holmes pour le journal dans lequel il publiait les enquêtes de son ami. Mais, le comportement suspect du frère de Holmes, un sauvage cambriolage dans la maison du détective et quelques troublantes révélations sur la vie de Holmes vont pousser Watson a enquêter sur la mort de plus en plus surprenante et incohérente du grand détective.
On a tous lu, vu ou entendu parler des enquêtes de Sherlock Holmes, créées fin 19e siècle par Conan Doyle. Brunschwig a pris le parti de raconter la fin du détective et Watson est le révélateur de sa face cachée. Cecil nous offre son retour tant attendu dans le monde de la bd et nous propose un album abouti et touchant. Les tons gris-bleutés apportent une atmosphère particulière, légèrement pesante et emprunte de mystère.
Ce premier tome va vous entraîner dans le tourbillon d'une enquête bien singulière. Une vraie réussite !

AS




## Le Codex d'Opale

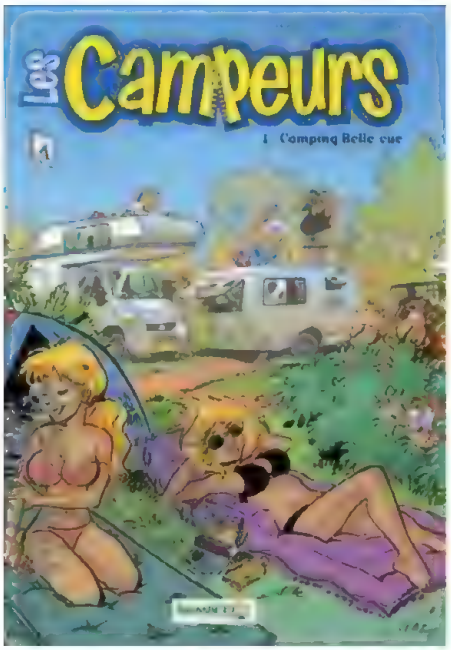
**Scénario : Arleston** **Dessin : Pellet** **Couleur : Lamirand**
**Editeur : Soleil** **Prix : 19, 70 €**

Opale est une planète dont l'écosystème est un l'équilibre parfait entre l'immense forêt qui recouvre la planète et les villes qui s'éparpillent un peu comme des champignons. Pour ceux qui connaissent la série d'Arleston « Les forêts d'Opale » vous avez certainement suivi les aventures du jeune Drako qui va devoir préserver (ou briser ?) ce subtil équilibre.
En ouvrant cet album aux réelles allures de codex (avec ces pages façon manuscrit, son dos rond, sa couverture de cuir...), vous aurez entre les mains un bestiaire, une encyclopédie sur ce monde bien mystérieux... Vous allez découvrir des animaux aux mœurs et habitudes alimentaires particulières, vous en saurez plus sur la hiérarchie des prêtres soldats de la Lumière, vous découvrirez des peuplades, des autochtones, mais aussi des plantes, des champignons aux caractéristiques intéressantes... !
Pour ceux dont le « Lanfeust Mag » signifie quelque chose, vous allez enfin pouvoir redécouvrir ces dessins et descriptions que vous aviez savouré chaque mois dans le magazine. Pour les autres dont la série vous est inconnue (chose que je vous encourage vivement à modifier, car ce sont vraiment quatre albums à dévorer !), vous vous baladerez entre paladin de la lumière et grosse bestiole poilue, en passant par les armes de prédilection de peuplades inconnues... Un voyage avant même d'ouvrir un album ! !
Votre périple sera sublimé par le trait admirablement précis et délicat de Philippe Pellet, qui nous offre une galerie de portraits magnifiques, sans oublier les couleurs de Sébastien Lamirand qui donnent une réelle profondeur au dessin. Le tout « enrobé » par les textes d'Arleston... Un bien beau cadeau à faire ! (je vous laisse mon adresse, transmettre à la direction, merci.)

CD

## Les Campeurs T 1

**Scénario : Swinnen et Dugomier** **Dessin et couleurs : Maltaite**
**Editeur : Bamboo** **Prix : 9,45 €**




A croire que le camping de Melun et, plus récemment, celui des Flots Bleus ont donné des idées à Swinnen et Dugomier puisque la dernière BD humour de Bamboo s'intitule Les Campeurs et traite bien évidemment de cette forme de vacances. Vu le thème abordé, on retrouve les grands clichés du genre : les belles Hollandaises, les trois jeunes puceaux sauvages, la famille de bourges, les beaufs accrocs à l'apéro, la famille Rustine au père psychorigide,... Les amateurs du camping retrouveront très certainement quelques souvenirs, les anti-tentes pas confortables du tout comprendront aussi pourquoi ils détestent ça.
Quelques running-gags avec le père Rustine cherchant désespérément à être à l'aise dans des toilettes à l'hygiène douteuse ou nos trois jeunes cherchant un plan pour la soirée. Des situations cocasses avec des personnages bien typés et tout y est pour avoir un album d'humour populaire assez distrayant. Cette BD a un petit air de vacances estivales en plein hiver et ça fait du bien d'avoir un peu de chaleur.

AR

**Le Bébé**
**Scénario et dessin : Jim** **Décors : Juan** **Couleurs : Brunet**
**Editeur : Vents d'Ouest** **Prix : 9,40 €**

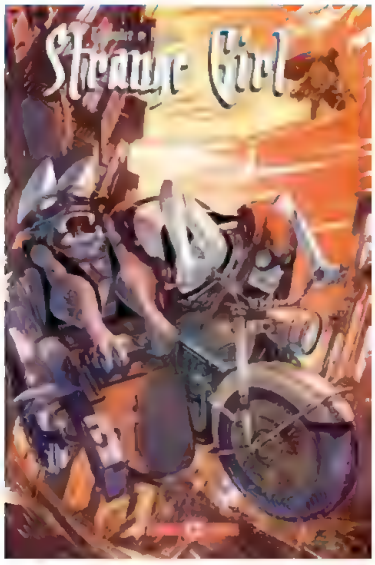
Ah !!! Que la vie est belle quand on est jeune, beau, insouciant, amoureux et qu'on a tout le temps devant soi pour jouer aux jeux vidéo et s'empiffrer de pizzas. Oui mais voilà, à un moment il faut mûrir et penser à agrandir la famille (si vous voyez ce que je veux dire). C'est le cas de Mickey et Lisa, ce n'est certes pas une décision facile à prendre mais le jeune homme va se lancer. Il faut dire qu'il a déjà refusé le mariage et l'achat d'un lave-vaisselle à sa chérie alors faut pas pousser le bouchon trop loin non plus.
Jim nous raconte donc l'histoire de ce couple juste avant la prise de décision de celui-ci d'avoir un enfant jusqu'à l'arrivée de ce dernier (voire même légèrement plus loin). L'album est dans la lignée des précédents, Jim nous divertit avec ce couple auquel chacun peut s'identifier, les jeunes couples sans enfant, en particulier, qui pourront se préparer posément. Il est évident que tout est poussé à la dérision mais il n'en reste pas moins qu'on a tous déjà assisté à des situations comparables à celles de Mickey et Lisa (j'ai bien dit « assisté » et non « vécu »).
A lire (à deux) pour passer un agréable moment un soir d'hiver.

NV

**Songes T.1**
**Scénario : Filippi** **Dessin : Dodson** **Couleurs : Dodson, Rendon**
**Edition : Humanos** **Prix : 12,90 €**

Une couverture type « illustré » renvoie le lecteur au début du 20e siècle. Songes raconte l'histoire d'une jeune femme : Coraline, embauchée dans un manoir comme préceptrice du jeune propriétaire : Vernère. Celui-ci va s'avérer distant et hautain envers Coraline. Doué d'un rare génie, cet enfant a transformé son domaine en lieu où tout est prétexte à la construction de machines improbables. Si Coraline ne comprend pas très bien cet univers, elle est frappée par la vision « adulte » de Vernère et par le manque de fantaisie de celui-ci. Mais, quand le sommeil emporte la jeune femme aux pays des rêves, de biens troublantes aventure un brin coquines lui arrivent. Et dans ses rêves, un personnage récurrent apparaît : Vernère... Chaque nouveau songe s'enfonce un peu plus loin dans ce monde de l'étrange. Si Coraline ignore ce qui se trame, elle n'est pas femme à se laisser submerger par ce « petit » bonhomme et elle compte bien comprendre Vernère.
Décidément, Denis-Pierre Filippi a plus d'un tour dans son sac. Scénariste talentueux dans de multiples genres, c'est dans une histoire doucement fantastique et teintée d'érotisme qu'il nous plonge. Terry Dodson a su donner forme (et quelles formes...) à cette histoire et à Coraline : superbe reflet de la femme fatale. Les dessins sont de haute qualité et même si vous n'êtes pas lecteur d'album de ce type, je vous défie de ne pas être attiré par les somptueuses planches de Songes.
Rêve ou réalité, les destins croisés de Coraline et de Vernère ont de quoi intriguer !

AS




**Strange Girl T 1**
**Scénario : Remender** **Dessin : Nguyen** **Couleurs : Comtois**
**Editeur : Bamboo** **Prix : 11,90 €**

Strange Girl, série comics chez Bamboo, n'a rien à voir avec la Strange Girl de Marvel (qui n'est autre que Jean Grey, le Phénix). Ici, donc, point de mutants aux supers-pouvoirs mais des démons. Bethany a été élevée dans une famille chrétienne mais ne suit pas les principes moraux et religieux inculqués par ses parents. Alors quand le Bon Dieu rappelle ses ouailles au ciel lors de la fin de l'humanité, seuls les fidèles montent au ciel, les autres restant sur terre, abandonnés. Bethany est parmi eux et elle assiste impuissante à l'invasion des démons. Ces derniers créent un nouvel Enfer et y établissent leur hiérarchie démoniaque où les humains ne sont rien. Bethany a la chance de bénéficier de la protection d'un démon majeur mais cela ne l'empêche pas de décider de se faire la belle, escortée d'un de ses amis cornus.
Entre récit post-apocalyptique et histoire ésotérique, Strange Girl a un scénario au bon potentiel, alliant action, humour et rebondissements. Une certaine confusion persiste pourtant à la lecture et le trait particulier d'Eric Nguyen renforce cette impression. La narration de ce tome en ressort difficile à suivre et on a du mal à entrer dans l'histoire. Je réserve cet album pour les gros amateurs du genre.

AR

**HTTP://BULLEDENCRE.FREE.FR/BLOG/**

Vous souhaitez rester au courant des nouveautés BD ?
Vous ne voulez plus attendre impatiemment la sortie du webzine pour lire les chroniques et découvrir des albums qui pourraient vous tenter ?
Nous avons pensé à vous ! Connectez-vous sur le blog de Bulle d'Encre où vous pourrez y découvrir toutes nos dernières lectures.
Et il n'y a pas que ça sur le blog... Coups de Coeur, News, Interviews, Concours sont également à l'honneur.
En plus, vous pourrez même laisser vos commentaires et donner votre point de vue.
Elle est pas belle la vie ?

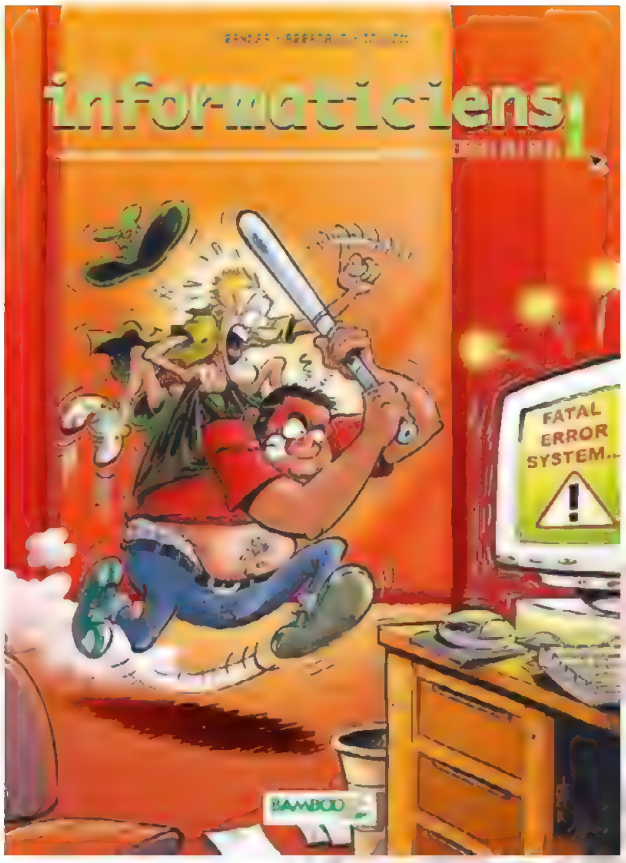
# Facµ$ £€s Inform@tici€n$

Encore un bug sur notre site ! Mais ce coup-ci, il est d'origine volontaire. Les Informaticiens sont sortis il y a peu de temps chez Bamboo. L'album a d'ailleurs fait l'objet d'un concours sur notre blog (http://bulledencre.free.fr/blog) dont les gagnants sont mentionnés sur celui ci.

Pour cette sortie, nous avons rencontré ses auteurs : le dessinateur Arnaud Toulon qui nous livre son premier album et Frédéric Brrémaud et Mathieu Reynès, scénaristes déjà bien connus.

Bulle d'Encre : Tu reviens à tes premiers amours avec cet album, raconte-nous ce que tu as fait entre temps (patate show...).

Arnaud Toulon : Mon parcours, comme nombre de mes collègues, autodidactes ou non, est relativement «atypique». J'ai débuté dans le dessin professionnel à l'âge de 20 ans, j'ai quitté ma Touraine pour la Suisse, dans un petit village près de Genève, du nom de Confignon. Je devais illustrer un petit manuel de méthodologie, Le diabolo de A à Z, pour la société Mister babache, que les jongleurs connaissent bien. C'est à cette époque, d'ailleurs, que j'ai eu mes vrais premiers contacts avec le monde des petits Mickey, en me liant d'amitié avec un jeune éditeur Genevois bien sympa, dont le nom vous dira certainement quelque chose : Pierre Paquet ! Par la suite, j'ai tâté du storyboard de films et de publicités, en étant roughman chez un agent parisien à l'éthique plus que douteuse dont je tairai le nom et j'ai été dégoûté de ce milieu «superficiel». Puis j'ai eu l'opportunité de créer et réaliser un petit cartoon flash pour une agence web qui narrait les vicissitudes d'une petite



patate sur une chanson très rigolote. Le site vient d'ailleurs d'être refait : www.lapatate.fr . Ensuite, j'ai eu une brève expérience dans le domaine du dessin de carterie où j'ai créé la vache Léa et Flafla, avec qui je m'amusais comme un gosse. Mais la société a déposé le bilan et j'ai dû «tuer» mes personnages, la mort dans l'âme. J'allais de déceptions en désillusions et pour garder le moral, je me suis forcé (en fait, c'est surtout mon collègue, le dessinateur NA qui m'a botté le c...) à produire toutes les semaines un dessin commentant l'actualité que je postais sur le forum de Café salé. La plupart des commentaires étant plutôt enthousiastes, j'ai progressivement repris confiance en mon «potentiel». J'ai réussi à obtenir le mail de Pierre Veys et je l'ai contacté. Appréciant réciproquement notre travail, nous avons commencé à ébaucher un projet d'humour, d'esprit «Fluide glacial» que j'espère d'ailleurs reprendre quand je serai assez «rôdé» pour assumer le rythme de deux séries à la fois.

BDE : Mais comment en es-tu venu à bosser avec Brrémaud et Reynès ?

AT : J'allais justement y venir ! C'est à ce moment précis que le dessinateur Mathieu Reynès (Lola Bogota, SexyGun…) m'a contacté par e-mail pour me demander si j'étais intéressé pour dessiner une série dont le thème serait l'informatique et si j'étais tenté par l'aventure d'un album. Evidemment ! J'ai réalisé les trois pages tests demandées, elles ont plu à Olivier Sulpice (big boss des éditions Bamboo), à Mathieu et à Frédéric Brrémaud ; nous avons alors signé.

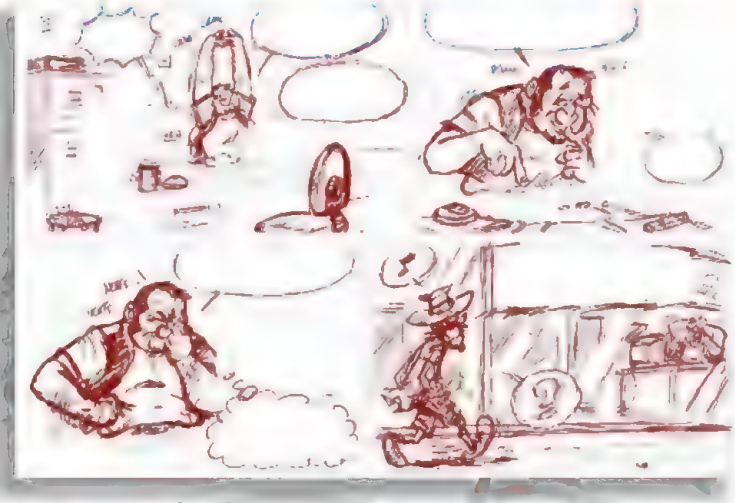
BDE : C'est assez rare pour être souligné, tu encres à la table graphique. Pourquoi avoir choisi cette technique ?

AT : En fait, je n'ai pas réellement choisi cette voie. Disons que contrairement à la majorité de mes confrères, j'ai une toute petite expérience en médias «traditionnels». À l'époque où je vivais en Suisse, j'ai un peu essayé le pinceau et la plume, les encres de couleurs type «colorex» mais pas assez longtemps pour bien les maîtriser. De plus, les exigences graphiques de mon client m'ont contraint à travailler sur ordinateur. J'ai donc acheté mon premier Mac et ma toute première tablette graphique format A6. Je suis rapidement devenu très à l'aise et elle ne m'a plus quitté durant des années. Par la suite, je l'ai lâchement remplacée par un modèle plus sophistiqué, format A4 + dont je n'ai eu à me plaindre que lorsque

j'ai commencé à travailler sur Les Informaticiens. J'avais conscience que je ne donnais pas mon plein potentiel dans le dynamisme du trait,mon geste n'étant pas pleinement «lâché» comme sur une feuille. Ayant appris que le dessinateur Delaf possédait une tablette «écran», je l'ai contacté par mail et il m'en a si bien vanté les mérites que j'ai cassé ma tirelire, pour me procurer ce joujou de luxe. Et là, j'ai fait des progrès incroyables ! Le rapport oeil-main-dessin est redevenu 100% naturel puisque ma main dessine sur l'écran comme sur une feuille, j'ai retrouvé la spontanéité et la rapidité du geste. Ce que j'adore avec le dessin numérique, c'est l'incroyable souplesse que nous offre cet outil. Il n'y a aucune limite, excepté les nôtres.

Je n'encre pas dans Photoshop. Je sais que Denis Bajram (UW1) travaille ainsi mais je n'arrive pas à comprendre ce choix, car, selon moi, le king absolu en matière d'encrage numérique, c'est Painter ! Il est miraculeux ! Il simule à s'y méprendre le rendu de n'importe quel outil naturel sans ses inconvénients (pots qui se renversent, tâche imprévue, pâté sur la feuille, nettoyage des outils, odeurs des solvants et j'en passe). Et chose qui le rend, à mes yeux, unique et indispensable, c'est son outil «rotation» en temps réel dont Photoshop ferait bien de s'inspirer ! Seule frustration avec cette technique : ne pas posséder d'originaux encrés. Il fallait bien un

ALLEZ QUOI ! TU PEUX PAS ME FAIRE ÇA ?!? ON SE CONNAÎT À PEINE !
PAF!
Bilip!
Bilip...
SALUT LE NOUVEAU ! ÇA ROULE ?
PAS VRAIMENT! ÇA FAIT 3 FOIS QUE JE RE-PAPE TOUS LES ALGORITHMES DU PROGRAMME, MAIS ÇA PLANTE TOUJOURS !
JE NE SAIS PAS CE QUI SE PASSE !
MOURIS... J'PEUX P'TÊT T'AIDER ?...
AH OUAIS ? CE SERAIT SUPER SYMPAAA...
OUF !



point faible ! (rires).

BDE : Comment bosses-tu avec tes scénaristes ? Participes-tu au scénario ? Fais-tu tes couleurs ?
AT : Essentiellement par e-mail (Internet, c'est magique !). De par notre éloignement géographique, c'est la voie la plus rapide pour nous. Mathieu et Fred m'envoient un texte au format Word contenant juste ce dont j'ai besoin, les dialogues, les off, quelques descriptions brèves sur l'action ou des attitudes particulières, le nombre de cases qu'ils prévoient et c'est tout. C'est une méthode qui me convient très bien, car j'adore particulièrement l'étape du story-board et mettre en scène. Je détesterais recevoir un boulot «prêt à dessiner» avec un tableau ultra précis, des actions, des plans détaillés, ne laissant que peu de marge de manoeuvre au dessinateur. En général, je me débrouille avec le découpage et ça leur convient souvent. Ils me font parfois quelques petites remarques souvent pertinentes et, de mon côté, lorsque j'ai une idée visuelle qui peut ajouter un plus ou que j'ai envie de m'amuser à placer quelques calembours ou répliques, je le fais sur le story-board et on voit ensemble ce que ça donne. Lorsque ça nous paraît bon, on transmet le story-board à Olivier Sulpice pour validation. Dans le cas positif, j'attaque la planche ! Comme mes story-boards sont pas mal «poussés», je m'en sers comme crayonné de base, et il n'est pas rare que j'encre, sur un calque au-dessus en mode produit, directement le dessin final. D'ailleurs, à terme, je compte crayonner le moins possible, pour garder une pêche incroyable par un encrage beaucoup plus spontané. Mais je n'en suis pas encore là ! (rires). Je ne m'occupe pas des couleurs. J'ai un coloriste, Alexandre Amouriq qui fait cela très bien et pour le moment, mon maître mot, c'est : fais des pages et apprends le métier.

BDE : Merci à toi !!
AT : C'était un plaisir, et longue vie à la BD «populaire» et à votre sympathique webzine !

*Propos recueillis par Nicolas Vadeau*

**Après Arnaud Toulon, place à ses scénaristes.**

Bulle d'Encre : On connaît les séries telles que les Profs, les Pompiers, les Gendarmes… Pensez-vous toucher plus facilement un lectorat constitué d'informaticiens ou tout autant les lecteurs BD lambda ?

Mathieu Reynès : Le but, bien évidemment, est de toucher le maximum de lecteurs, tout comme nos collègues dont les albums ne sont pas lus exclusivement par des pompiers, des gendarmes ou des profs ! Et pour que les informaticiens « amateurs » ne soient pas perdus, on a choisi de ne pas aborder le thème de manière trop pointue et élitiste tout en essayant de ne pas trop survoler le sujet non plus. Fred et moi avons travaillé quelques années au milieu d'informaticiens « pros » sans l'être nous-mêmes pour autant, ce qui nous a permis d'être dedans tout en ayant assez de recul pour voir le comique de certaines situations ! Pas mal de gags et de personnages de cet album sont inspirés de cette période.

Frédéric Brrémaud : Eh oui, c'est vrai.

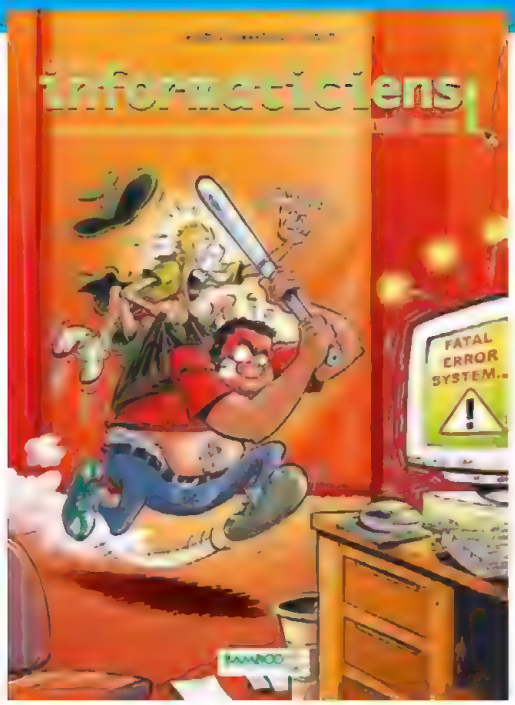
BDE : Frédéric, tu co-scénarises depuis peu avec des dessinateurs avec qui tu as déjà travaillé (Mathieu Reynès sur Les Tennismen et Bruno Duhamel sur Butch Cassidy), que t'apporte ce genre de collaboration ?

FB : Rien. Je risque même d'en perdre la moitié parce qu'ils se mettent à vouloir écrire pour eux. Mais d'un autre côté, ça me permet de chercher d'autres dessinateurs dans des castings. Des dessinateurs qui n'ont pas toutes les manies des autres. Je gère mon stock, en fait. En ce moment, il me faudrait une tonne de dessinateurs pour du polar réaliste.

BDE : Merci à vous deux !!

*Propos recueillis par Nicolas Vadeau*

LA FIN DU MOIS APPROCHE... J'AI INTÉRÊT À ME FAIRE REMARQUER, SI JE VEUX ÊTRE À NOUVEAU L'EMPLOYÉ DU MOIS ! HIN, HIN...
VJIMMER
WJIMER
ARGHHHH !
SI BOUSIER VOIT ENCORE PHIL EN TRAIN DE BOSSER...
BEN, JE PEUX DIRE ADIEU À MA NOMINATION !
MAIS BON, À CETTE HEURE-LÀ, IL Y A PEU DE CHANCE QUE BOUS...
ROUGE
ROUGE
ÇA ALORS !...
... CE PHIL ME SURPREND DE JOUR EN JOUR ! LE VOILÀ DEVENU ASSIDU AU TRAVAIL !
LES TEMPS CHANGENT, JEAN-PIERRE, LE VILAIN PETIT CANARD EST EN TRAIN DE DEVENIR UN MAGNIFIQUE CIGNE !..
FLAP
FLAP
FLAP
FLAP
ET OUI, HÉ, HÉ... MAAAGNIFIQUE...
... ET UN FUTUR EMPLOYÉ DU MOIS !
KILL
KILL
RHÂÂÂÂ.. CETTE FOIS Y EN A MARRE !!!
C'EST QUOI CE FAYOTAGE, PHIL ?! TU FAIS DES HEURES SUP' MAINTENANT? TU VEUX ME PIQUER MA PLACE ???
BEN QUOI, QU'EST-CE QUE J'AI FAIT ? LA PAUSE REPAS, C'EST PAS DES HEURES SUP' QUAND MÊME ?!?
!




## Les Informaticiens T 1

Brrémaud et Reynes : Scénario

Dessin : Arnaud Toulon

Amouriq : Couleurs

Editeur : Bamboo

9,45€ : Prix

Après une période de déception autour de la collection Bamboo Jobs, j'ai entamé la lecture des Informaticiens avec une certaine appréhension : je m'attendais à des gags déjà vus et prévisibles se moquant gentiment des geeks, le tout sans grande finesse, Brrémaud et Reynès étant des scénaristes plus habitués aux histoires longues. Fort heureusement, cet a priori s'est dissipé dès les premières pages. Evidemment, ce n'est pas le fou rire à chaque planche mais les gags ont le mérite de faire sourire et pour peu qu'on connaisse le milieu de l'informatique et des bureaux, les situations ont un air de déjà vu. Avec Phil, le bourrin de service préférant cogner son écran avant d'appeler le service technique, Mike le téléchargeur compulsif, le patron complaisant, l'accro aux jeux vidéos, il y a du beau monde qui gravite dans cette société.
Arnaud Toulon s'en sort très bien pour un premier album : graphisme dynamique et vivant, le tout rehaussé par les couleurs d'Alexandre Amouriq et nous avons des dessins dans la pure veine de la grande école franco-belge. Côté gag, on l'a vu, pas d'éclats de rire mais un bon moment de divertissement. Un début de série gag qui gagne à être connue.

AR

# JEUNE AUTEUR : LAUREL

***Laurel est une des bloggeuses les plus connues du net, avec son album Carmilla sorti en août, la jeune Messine réalise son rêve. Magnéto Serge.***

**Bulle d'Encre : Lors de notre première rencontre il y a trois ans, ton objectif était de réussir dans le domaine de la bande dessinée et de l'illustration, on peut dire que tu es plutôt bien partie pour gagner ton pari.**

**Laurel :** J'avais dit ça, il y a trois ans ? Je ne pense pas avoir employé le terme « réussir », je veux juste en vivre, pouvoir payer mon loyer, manger, et élever Cerise sans trop de problèmes !

**BDE : Qu'as-tu ressenti en voyant ton album pour la première fois et que tu l'as ouvert ?**

**L :** Je ne m'attendais pas à ça... Dans les boulots que je fais pour la pub, je suis souvent déçue une fois le résultat imprimé. Mise en page bizarre, mauvaise utilisation des illus... Là, par contre, tout était parfait ! Ils ont recadré certaines planches, et c'est une bonne idée. Les couleurs sont lumineuses, bien mieux que sur mon écran. C'est très motivant pour la suite !
Ce qui me fait rêver aussi, c'est l'idée que dans un tas de maisons, des ados lisent « Carmilla » en ce moment peut-être, et qu'ils aiment.

**BDE : Quelle est la plus grosse difficulté que tu aies rencontrée pour réaliser cet album ?**

**L :** Me motiver, je pense... Je leur demandais sans cesse une date butoir, ils me disaient que j'avais le temps. Du coup je ne me pressais pas, j'ai fait 17 pages en deux ans. A la fin, ils m'ont donné une date, et j'ai dû dessiner le reste en quelques mois !
Mais c'était une bonne chose, ça m'a permis de connaître les personnages à fond.

**BDE : Et à l'inverse qu'est ce qui a été le plus plaisant ?**

**L :** Les planches en une case : une grande illustration qui prend toute la page. C'était une sorte de récréation, un moyen de souffler entre deux étapes.

**BDE : Ressemblais-tu à Carmilla au même âge ?**

**L :** Non, pas du tout, j'étais toujours seule, je n'avais pas une bande d'amies comme le Tagada's Club, et certainement pas de sœur à qui parler.
Mais les retours que j'ai sur l'album pour le moment sont très positifs, de la part des adolescentes de 10, 13 ans. Je crois que Lorris Murail a vraiment cerné cette tranche d'âge !

**BDE : Comment vois tu évoluer tes personnages pour la suite ?**

**L :** Je ne sais vraiment pas, et je préfère laisser mon scénariste s'occuper de tout ça !

**BDE : A-t-il déjà été décidé du nombre d'albums que comportera la série ?**
**L :** Pas du tout, j'étais d'ailleurs étonnée qu'ils me demandent un tome 2 tout de suite, sans attendre les résultats des ventes…

**BDE : Tu travailles avec un scénariste, Lorris Murail en l'occurrence, penses-tu à scénariser tes propres séries dans le futur ?**
**L :** Oula, dans un paquet de temps, alors, quand j'aurai quelque chose à dire (si ça arrive), et confiance en moi pour essayer.

**BDE : Parles nous de ton projet BD avec Fabrice Tarrin.**
**L :** Hiiiii ! Ce sont des gags en une planche ou deux, qui mis à la suite formeront une histoire complète. Fabrice a commencé à les écrire pour me séduire, et bon, maintenant que c'est fait, on continue quand même, parce que ça promet d'être vraiment chouette.
L'histoire… une petite fille rencontre un lémurien lors d'une visite au zoo, et décide de l'emmener chez elle. Mais l'ambiance n'est pas du tout à la Boule et Bill, il y aura beaucoup de second degré, et on évitera de tomber dans la facilité. Je fais confiance à Fabrice pour ça, c'est un scénariste hors pair.

**BDE : D'autres projets à venir ?**
**L :** Pas pour l'instant…

**BDE : Une question à laquelle tu aimerais répondre et qu'on ne te pose jamais, ainsi que la réponse à celle-ci ?**
**L :** Heu… « Qu'est-ce qui te fait le plus de mal dans les commentaires de trolls ? »
« - Ben je vais pas le dire, sinon ils ont pas fini. »

**BDE : Merci à toi !!**
**L :** Merci ! :o)

*Propos recueillis par Aurélie Frémineur et Nicolas Vadeau*

# JEUNE AUTEUR : LAUREL

## Carte d'identité

**Pseudo :** Laurel
**Sexe :** F
**Née le :** 03. 02. 1982
**à :** Metz (57)
**Etudes :** bac L option audiovisuel-cinéma
*A participé à la rubrique « 33 rue Carambole » parue dans le journal Spirou*
*1 album édité: Carmilla T1*

**Carmilla T1**
**Scénario : Murail**
**Dessin et couleurs : Laurel**
**Editeur : Vents d'Ouest**
**Prix : 9,40 €**

Carmilla, adolescente de 13 ans, partage avec nous son journal intime. Carmilla est plutôt bien entourée avec son groupe d'amies baptisé « Tagada's club » dont la principale occupation est le papotage et la dégustation de chamallows grillés. Du côté de la famille, l'ado peut compter une petite sœur très cultivée (trop ?) et des parents très spéciaux. Ah oui, n'oublions pas Jonathan, le garçon qui fait craquer la belle, dont sa religion est ... Le PSG ! ... ; Carmilla va donc devoir parfaire ses connaissances en football. De leur côté, ses parents aimeraient avoir un garçon mais ce n'est ni du goût de la jeune fille ni celui de sa sœur. Les deux sœurs vont alors tout tenter pour faire échouer les tentatives parentales...
Un album qui vise les filles d'une dizaine d'années et qui risque bien de plaire à cette cible. Plus d'excuses possibles des parents du style « Non ma chérie, dans les BD il n'y a que des images, ça se lit trop vite, prend plutôt un roman ». Lorris Murail, écrivain bien connu dans le milieu de la littérature jeunesse, apporte son savoir et prend à contre-pied ceux qui pourraient penser que c'est une BD comme une autre. Ce journal intime est admirablement écrit et le style bien particulier de Laurel ne fait qu'accentuer le sentiment qu'il s'agit là d'un album très original. Les adolescentes ne devraient pas s'y tromper et ne devraient pas décrocher du début à la fin de ce premier tome.

*NV*

# LE DUEL

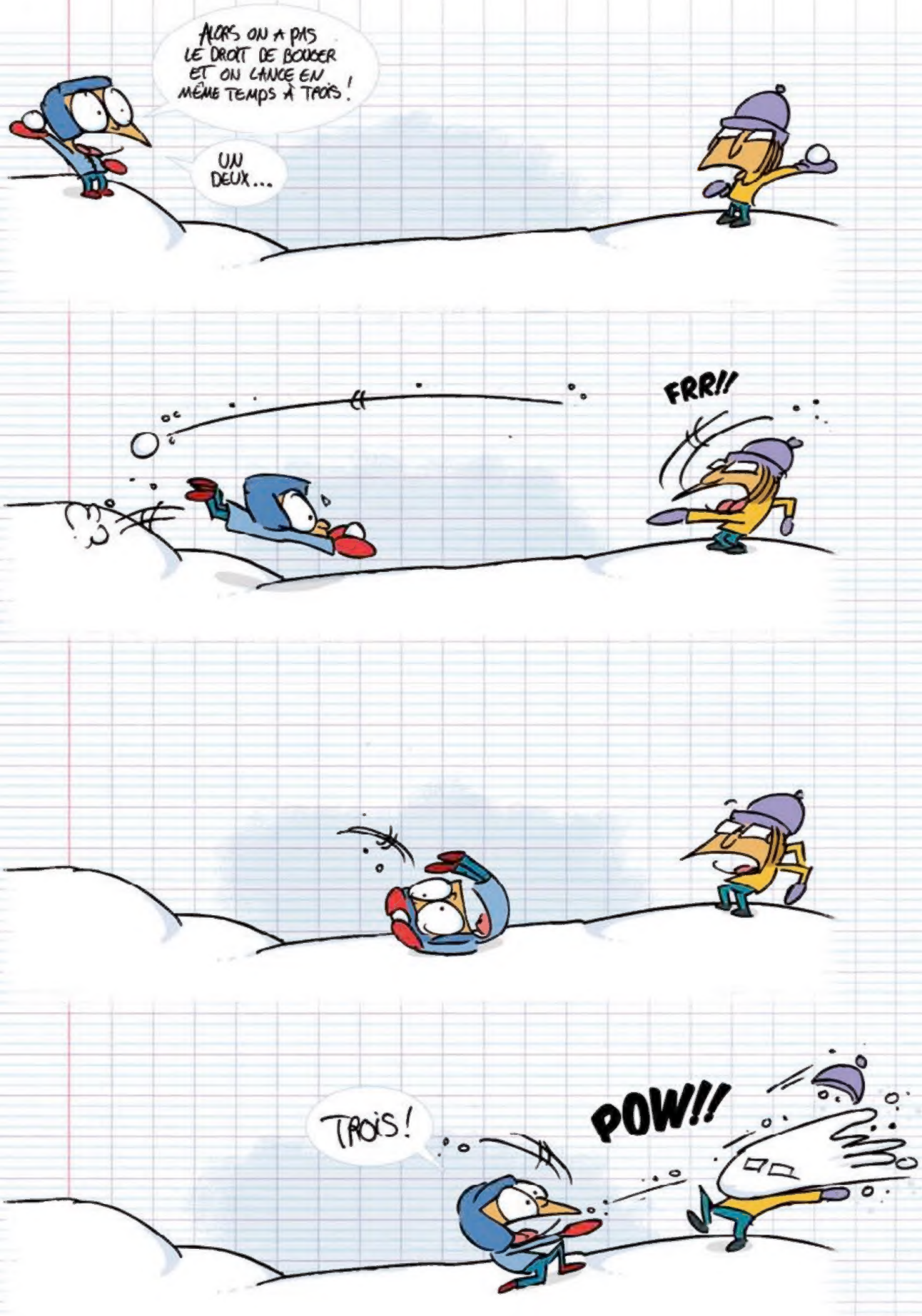



**Planche inédite du Petit Nicolin... en attendant l'album, de Nicolas Mazière.**
**http://nicolin.over-blog.com/ ** http://www.nono-k.com/blog/**

# Ours en peluche

Vieille chouette (rédac' chef) : Anthony Roux
Canard à trois pattes (rédac' chef adjoint): Nicolas Vadeau
Bouc émissaire (webmastering) : Delphine Jaccone
Brebis galeuses (maquettistes) : Julien Cartry, Julien David
Chats de gouttière (correctrices) : Anne-Gaëlle Sénéclauze, Anna Sam, Anne-cécile Couaillier
Rats de laboratoire (rédaction) : Nicolas Raduget, Candice Dhô, Anna Sam, Alexis Patard, Julien Cartry, Maela Samson
Vaches folles (BD & illustrations) : Adrien Béroud, Aurélie Frémineur, Arnaud Toulon, Nicolas Mazière, Vincent Brugeas, Ronan Toulhoat, Yohan Sacré

Aucun animal n'a été maltraité pendant la rédaction du numéro.
BDE est un webzine gratuit. Les images sont la propriété des auteurs et éditeurs respectifs.
Pour être informé de la sortie du prochain numéro, inscrivez-vous à la newsletter.

# Pin up de Frédérico Bertolucci